



Trouver un terrain d'entente

TROUSSE D'INFORMATION

Présenté par
Jeunesse musulmane Canada et le Conseil canadien des femmes musulmanes
en partenariat avec YOUCAN et l'Afghan Women's Organization
avec le soutien du Programme du multiculturalisme, Citoyenneté et Immigration Canada

Canadian Council of Muslim Women (CCMW)
Conseil canadien des femmes musulmanes (CCFM)

P.O. Box 154
Gananoque, ON K7G 2T7
Canada

Téléphone : 613-382-2847
www.ccmw.com
info@ccmw.com

© 2010 Canadian Council of Muslim Women

Tous droits réservés

Aucune partie de ce document ne peut être reproduite, sous quelque forme que ce soit, sans la permission écrite du Conseil canadien des femmes musulmanes.

Imprimé à Toronto, Canada

ISBN : 978-0-9688621-7-9

Graphisme : Irfan Chaudhry
Photographies : Imran Chaudhry et Shanele Soares
Rédaction : Irfan Chaudhry et Rizwan Mohammad

Remarque : Dans ce document, le masculin générique utilisé par souci de concision et de clarté s'applique au féminin, sans discrimination aucune.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction Page 3

Trouver un terrain d'entente

1. Être musulman canadien	Page 5
2. Engagement civique	Page 9
3. Relations avec les médias	Page 21
4. L'expression créatrice en tant qu'engagement civique	Page 39
Film	Page 39
Photographie	Page 49
Journalisme populaire	Page 54
Écriture créatrice	Page 60

Annexes

Leadership : Facilitation 101	Page 66
Plan d'action.....	Page 73
Histoires personnelles	Page 78

Introduction

Le Canada est souvent considéré comme le modèle d'une société où une population très diversifiée peut vivre en paix. Il est vrai que, comparativement parlant, le Canada réussit bien à cet égard et que notre diversité est réellement une source de force et de vitalité. Les Canadiens se sont engagés sur la voie de la diversité et le Canada s'est défini comme un pays d'immigrants, où l'essor de l'économie et de la démographie repose sur l'arrivée de gens venus d'autres pays, qui s'installent ici en permanence en tant que citoyens à part entière. Mais de par le passé, les ressources et les programmes de diversité et de multiculturalisme se sont souvent concentrés sur la race et l'ethnicité, et non sur la foi. Maintenant que la question de la foi retient davantage l'attention, le besoin se précise de mieux intégrer les différentes composantes de la population canadienne, en facilitant l'interaction entre les communautés religieuses et en appuyant les projets communautaires pour promouvoir le dialogue interreligieux de même que l'éducation civique des jeunes – surtout des jeunes à risque.

L'intérêt grandissant porté à cette dimension de la foi a souvent mis l'Islam à l'avant scène. Le Conseil canadien des femmes musulmanes (CCFM) est devenu progressivement plus préoccupé par les problèmes de racisme, de discrimination, de rhétorique anti-musulmane et d'hostilité ouverte envers l'Islam, ainsi que par l'aliénation grandissante des jeunes musulmans face à l'ensemble de la société. Cette aliénation trouve un écho chez les partisans de l'interprétation littérale de l'Islam, ainsi que chez les leaders et les organismes musulmans extrémistes. Le CCFM a constaté qu'il fallait de toute urgence amener les jeunes musulmans à renouer avec la vie civique au Canada et leur donner un sentiment d'appartenance et d'engagement envers tous les aspects de la vie canadienne, pour qu'ils aient une sensation de sécurité, de force et de confiance, au lieu d'être victimes de harcèlement, de discrimination et de racisme en raison de leur religion.

C'est pourquoi le CCFM a entrepris un projet appelé Muslim Youth Canada – MY CANADA – Jeunesse musulmane Canada, qui a été lancé en 2009 et qui prendra fin en 2011. Ce projet s'est donné pour objectif de permettre à la jeunesse musulmane d'entamer un dialogue pour définir elle-même ses problèmes et leurs solutions, et de trouver entre autres des stratégies pour agir en collaboration avec les intervenants clés dans les secteurs éducationnel, politique et social. Il s'est appuyé sur la technologie des communications pour promouvoir une identité musulmane canadienne qui reflète les multiples facettes identitaires de la jeunesse musulmane – identités dont cette jeunesse peut être fière à juste titre. Le but ultime de cette trousse, qui comprend une vidéo et un manuel, est d'enrayer l'aliénation de la jeunesse musulmane et d'offrir aux jeunes des options beaucoup plus attirantes que celles qui les mènent à se désengager du grand courant de la société. Les avantages de cette approche pour la jeunesse musulmane

sont notamment les suivants : meilleure qualité de vie, meilleures possibilités d'emploi et capacité d'apporter des changements positifs à la société canadienne.

Ce projet est né d'un forum qui a rassemblé plus de 100 jeunes musulmans représentant tout le Canada, qui se sont retrouvés pour parler de l'identité musulmane canadienne et de leur engagement civique. Les participants se sont divisés en petits groupes de formation, pour étudier comment mener des ateliers et comment animer des conversations sur la foi. Après ce forum, les jeunes ont organisé des ateliers dans leurs communautés locales et sont restés en communication grâce au portail Web MY CANADA, ainsi qu'aux comptes Facebook et Twitter créés pour ce projet.

Une trousse de formation a été élaborée durant l'année qui a suivi le forum. Les jeunes ont grandement participé à la création de cette trousse, en donnant leurs commentaires lors des séances du forum puis en décidant du contenu du manuel et de la vidéo. Le conseil d'administration du CCMF a surveillé et guidé le bon déroulement du projet.

La trousse *MY CANADA / JEUNESSE MUSULMANE CANADA : Trouver un terrain d'entente* comprend un manuel et une vidéo, comme indiqué précédemment. La vidéo présente des entrevues faites avec des jeunes partout au Canada, représentant des sectes, des cultures et des régions très différentes pour illustrer la pluralité de l'Islam. Le manuel d'accompagnement propose des suggestions pratiques et tactiques sur la manière de conduire des ateliers et de faciliter le dialogue avec la jeunesse musulmane partout au pays. Ce manuel couvre de multiples sujets, dont le leadership, les relations avec les médias, l'engagement civique, l'expression créative et les ressources communautaires. Pour le CCFM, cette trousse d'information est un document vivant, fait pour encourager les discussions partout au Canada et pour promouvoir l'interaction entre les différents groupes confessionnels, ainsi que parmi les communautés musulmanes.

Le CCFM tient à remercier ses bailleurs de fonds, ses sympathisants et surtout les jeunes qui ont raconté leurs histoires et qui ont fait de ce projet une activité stimulatrice pour tous les participants. Nous espérons que ce projet marque le début d'une longue conversation qui mettra en valeur les interactions entre la religion et l'engagement civique, en repoussant l'ignorance et les préjugés, dans un respect mutuel. *MY CANADA / JEUNESSE MUSULMANE CANADA* est fait d'histoires personnelles présentées dans un contexte de réflexion et de dialogue. Son but est d'encourager les jeunes musulmans à saisir et à construire l'histoire de leur vie, pour mieux dire leur identité et leurs valeurs. C'est en racontant clairement ces histoires qu'il sera possible de faire ressortir et d'explorer des valeurs partagées, pour aider les communautés musulmanes à trouver un terrain d'entente non seulement entre elles mais aussi avec l'ensemble très diversifié de la population canadienne.

ÊTRE MUSULMAN CANADIEN
PARTIE 1

Être musulman canadien



Introduction

L'objectif de ce projet n'est pas de définir l'Islam pour la jeunesse musulmane. Son but est d'être à l'écoute des jeunes musulmans alors qu'ils définissent l'Islam, disent ce qu'est la foi pour eux et explorent ce que veut dire être musulman, canadien musulman ou musulman canadien. Cette partie de la trousse d'information donne la parole à de jeunes musulmans de Toronto, Montréal, Halifax, Edmonton, et Vancouver alors qu'ils parlent de ces questions.

Réunis en atelier, les jeunes regarderont la vidéo intitulée *Le terrain d'entente*, documentaire national réalisé pour ce projet. Ce documentaire regroupe les entrevues de plusieurs jeunes Canadiens musulmans sur des sujets divers, comme l'identité, la foi, l'aliénation, la radicalisation et l'engagement civique. Il se propose de faire comprendre les idées et les opinions des jeunes musulmans sur ces sujets un peu partout au Canada, puis d'ouvrir la discussion et le dialogue en atelier.

REMARQUE POUR LES ANIMATEURS :

Montrez cette courte vidéo aux jeunes, durant votre atelier local. Expliquez-leur tout d'abord que cette vidéo présente les opinions de plusieurs jeunes Canadiens musulmans sur des sujets comme l'identité, la foi, l'aliénation, la radicalisation et l'engagement civique. Dites-leur que le but du visionnement est de stimuler le dialogue et la discussion. Vous trouverez une liste de questions qui vous aideront à guider l'atelier. Après les questions, vous pourrez vous servir de la liste de messages-guides pour orienter la discussion et la centrer sur le contenu de la vidéo.

Questions pour le dialogue

(Remarque : Choisissez une ou deux questions qui conviennent à votre public et ouvrez le dialogue. Vous voudrez peut-être aussi poser vos propres questions, en fonction de ce que vous avez vu dans la vidéo)

Comment vous vous définissez?

Qu'est-ce que vous pensez de la perception que les autres ont des musulmans?

Vous croyez qu'il y a une contradiction entre être à la fois musulman et être Canadien?

Vous croyez que vos parents comprennent votre situation en tant que jeunes musulmans canadiens?

Vous avez l'impression d'appartenir à une communauté musulmane? Comment vous définissez cette appartenance?

À votre avis, est-ce que les musulmans s'auto-victimisent, s'auto-marginalisent? Si oui, qu'est-ce qu'on peut faire à ce sujet?

Quelles améliorations est-ce qu'il faut apporter à nos communautés musulmanes? Est-ce qu'il y a un terrain d'entente?

Le Canada est fondé sur le multiculturalisme. Est-ce que vous avez l'impression de mieux appartenir à la société canadienne parce qu'elle est multiculturelle, ou est-ce que le multiculturalisme marginalise?

Est-ce que les musulmans sont isolés au Canada? Est-ce qu'ils souffrent d'aliénation?

Vous croyez que nos chefs religieux font quelque chose pour les problèmes des jeunes?

Est-ce que les halaqas et les khutbas à la jummah sont adaptés aux situations des musulmans canadiens?

En tant que femmes musulmanes, avez-vous l'impression d'être traitées en égales par les hommes musulmans?

Comment vous réagissez quand vous entendez l'expression « musulman radical »?

Qu'est-ce que vous pensez quand vous entendez dire que l'Islam et les musulmans sont associés à la radicalisation, à l'extrémisme ou au terrorisme?

Est-ce que nos communautés arrivent à bien lutter contre la discrimination?

Est-ce que nous islamisons les problèmes sociaux?

Messages-guides pour les animateurs

- D'après les entrevues, certaines jeunes musulmans ne semblent pas croire qu'ils ont un droit égal d'occuper l'espace public et s'isolent dans un espace musulman. Comment faire pour encourager ces jeunes à avoir un sentiment d'appartenance et à occuper l'espace public?
- La discorde et le conflit semblent frustrer beaucoup de jeunes musulmans interviewés. Comment faire pour promouvoir le changement et pour nous intéresser aux grandes questions communautaires, au lieu de rester divisés par des différences mineures entre communautés?
- Certains interviewés ont dit que la crainte d'être jugés était un obstacle pour eux et les empêchait de participer à la vie de leurs communautés musulmanes locales. Comment est-ce que nous, jeunes musulmans, pouvons créer des espaces plus englobants pour les autres jeunes musulmans?
- Qu'est-ce que la radicalisation? Est-ce que c'est l'Islam qui incite les gens à faire du mal, ou est-ce qu'il y a tout simplement certains musulmans qui font du mal? Est-ce qu'on fait un rapprochement regrettable entre certains musulmans qui font du mal et l'Islam en général?
- Les entrevues suggèrent que la radicalisation provient en partie d'un manque de possibilités d'exprimer des frustrations légitimes. Comment les jeunes musulmans ordinaires peuvent-ils créer des moyens d'exprimer des frustrations à la fois pour les jeunes qui sont intégrés à la société et pour les jeunes qui sont marginalisés? Quel rôle peut jouer l'interaction avec les communautés non musulmanes?

ENGAGEMENT CIVIQUE

PARTIE 2

ENGAGEMENT CIVIQUE



Introduction

Cette partie de la trousse d'information s'appuie sur les observations faites par les participants dans la vidéo, mais elle porte principalement sur l'engagement civique. En tant qu'animateur, vous devriez lire les deux courts articles écrits pour ce projet (qui se trouvent après les questions) et vous familiariser avec leur contenu pour bien comprendre le sens de l'engagement civique. Après cette lecture, vous devriez être suffisamment renseigné pour animer un atelier sur ce sujet. L'un des éléments principaux à garder en tête, c'est comment la créativité peut faciliter l'engagement civique.

REMARQUE POUR LES ANIMATEURS :

Les questions suivantes sont à garder en tête durant la lecture de ces articles. Écrivez ces questions sur un tableau pour contextualiser et orienter les discussions que vous allez animer, en atelier local. (Voyez l'Annexe 1 si vous avez besoin de vous rafraîchir les idées sur l'animation et le leadership.)

Questions

- 1 Pourquoi vous vous engagez?
- 2 Quel est le but de votre engagement?
- 3 Sur quelle vision repose cet engagement?
- 4 Qu'est-ce qu'on veut accomplir par cet engagement?
- 5 Comment est-ce qu'on va y parvenir?
- 6 Avec qui est-ce qu'on va collaborer?
- 7 Comment est-ce qu'on va renforcer les valeurs civiques de nos communautés, de nos quartiers et de nos sociétés par notre travail?

Questions pour le dialogue

(Remarque : Choisissez une ou deux questions qui conviennent à votre public et ouvrez le dialogue. Vous voudrez peut-être aussi poser vos propres questions, en fonction de ce que vous avez vu dans la vidéo)

Comment vous vous définissez?

Qu'est-ce que vous pensez de la perception que les autres ont des musulmans?

Vous croyez qu'il y a une contradiction entre être à la fois musulman et Canadien?

Vous croyez que vos parents comprennent votre situation en tant que jeunes musulmans canadiens?

Qu'est-ce que vous aimez ou détestez à propos du Canada?

Vous avez l'impression d'appartenir à une communauté musulmane? Comment vous définissez cette appartenance?

Est-ce que vous participez à un mouvement ou à une cause, ou est-ce que vous aimeriez le faire? Qu'est-ce qui vous incite à lui consacrer du temps et des efforts?

Quelles améliorations est-ce qu'il faut apporter à nos communautés musulmanes? Est-ce qu'il y a un terrain d'entente?

Le Canada est fondé sur le multiculturalisme. Est-ce que vous avez l'impression de mieux appartenir à la société canadienne parce qu'elle est multiculturelle, ou est-ce que le multiculturalisme marginalise?

Est-ce que les musulmans sont isolés au Canada? Est-ce qu'ils souffrent d'aliénation?

Vous croyez que nos chefs religieux font quelque chose pour les problèmes des jeunes?

Est-ce que les halaqas et les khutbas à la jummah sont adaptés aux situations des musulmans canadiens?

En tant que femmes musulmanes, avez-vous l'impression d'être traitées en égales par les hommes musulmans?

Comment vous réagissez quand vous entendez l'expression « musulman radical »?

Qu'est-ce que vous pensez quand vous entendez dire que l'Islam et les musulmans sont associés à la radicalisation, à l'extrémisme ou au terrorisme?

Est-ce que nos communautés arrivent à bien lutter contre la discrimination?

Est-ce que nous islamisons les problèmes sociaux?

Messages-guides pour les animateurs :

- *Le désengagement et le retrait de la société sont des problèmes évoqués dans certaines des entrevues. Comment est-ce qu'une participation au processus politique peut améliorer les relations intercommunautaires pour les musulmans et comment est-ce qu'elle peut mieux faire place aux musulmans dans les espaces civiques?*
- *L'idée d'une contribution par la coopération a été suggérée dans les entrevues comme un moyen d'améliorer l'image que le public se fait des musulmans, de mieux faire comprendre les façons d'être et de penser des musulmans, et de démontrer les valeurs islamiques. Comment est-ce que cette collaboration peut être un moyen terme entre une isolation complète et une assimilation complète pour nous?*
- *Comment les jeunes musulmans ordinaires peuvent-ils créer des moyens d'expression des frustrations à la fois pour les jeunes qui sont intégrés à la société et pour les jeunes qui sont marginalisés? Quel rôle peut jouer l'interaction avec les communautés non musulmanes?*
- *Comment est-ce que les jeunes musulmans peuvent s'engager civiquement par la créativité?*
- *Comment est-ce que l'engagement civique peut contribuer à régler certains problèmes sociaux de nos communautés (islamophobie, discrimination, chômage, marginalisation, radicalisation)?*
- *Est-ce que les organisations musulmanes apportent des changements positifs dans nos communautés?*

- *Si vous faites des activités communautaires, est-ce que vous croyez qu'il est plus noble d'aider uniquement les musulmans ou qu'il vaut mieux aider tout le monde, peu importe la foi ou l'ethnicité?*

Le sens de l'engagement civique

By Mustafa Farooq (Edmonton)

Entraidez-vous dans l'accomplissement des bonnes œuvres et de la piété, et ne vous entraidez pas dans le péché et la transgression. Et craignez Dieu, car Dieu est, certes, dur en punition.
– Sourate Al-Ma'idah, le Coran

Qu'est-ce que l'engagement civique?

Pour définir l'engagement civique, il est bon de considérer les racines des mots « engagement » et « civique ». Le mot engagement fait référence à une obligation morale, tandis que le mot civique vient du latin *civicus* qui signifie « cité, ou civil ». Fondamentalement, l'engagement civique est la participation sociale de quelqu'un à la vie de sa cité.

Bien sûr, de nos jours, alors qu'un sixième de la population mondiale vit dans la pauvreté, l'engagement civique peut prendre un sens beaucoup plus vaste qu'une simple participation à la vie de la société locale. Par exemple, à cause de la mondialisation, les enfants éthiopiens qui meurent de faim sont là, à notre porte. L'engagement civil, ce n'est donc pas simplement vouloir améliorer la vie dans nos villes, même si cette amélioration est très importante.

Beaucoup de gens considèrent que les termes « bénévolat » et « engagement civique » sont synonymes, qu'ils ont le même sens. Mais c'est trompeur, pour plusieurs raisons. Le mot « bénévolat » vient du latin *benevolus* qui signifie bonne volonté. En d'autres termes, les bénévoles consacrent volontairement du temps et des efforts à une cause. La différence avec « engagement civique » se situe sur le plan de la moralité : rien dans l'étymologie de « bénévolat » n'indique qu'il s'agisse d'une activité morale – alors que l'engagement civique est moral. Faire du « bénévolat » en Ukraine, au temps de l'Union soviétique, c'était appuyer la brutale dictature alors en place.

L'engagement civique représente quelque chose de beaucoup plus puissant, plus significatif. Participer à la vie civique, c'est être rattaché à notre communauté, comprendre ses besoins et travailler pour y répondre. En aidant les membres de notre communauté, nous renforçons les liens, ce qui nous incite encore plus à donner positivement.

L'engagement civique peut donc prendre bien des formes. Par exemple, il peut mener à lutter contre l'oppression, aussi bien pour mettre fin aux brimades physiques que pour protester contre les fabricants d'armes. Analyser les besoins de la communauté en faisant des recherches et des études constitue une autre forme d'engagement civique. Aider directement les autres, ne serait-ce qu'en aidant quelqu'un à traverser la rue, est aussi une preuve d'engagement civique. Tous ces gestes ont un point commun : la dimension morale des liens entre un citoyen et sa communauté, qui influence tout ce qu'il fait pour préserver et consolider ces liens.

Les musulmans ont-ils une obligation morale d'engagement civique au Canada?

Beaucoup d'érudits musulmans ont affirmé que c'était uniquement par notre engagement civique que nous sommes en droit de bénéficier du privilège de vivre loin des pays musulmans pauvres. D'ailleurs, nos textes anciens montrent clairement que les musulmans ont l'obligation morale d'aider leurs concitoyens. De plus, ces textes soulignent bien que les musulmans sont moralement tenus de bien traiter les animaux : par exemple, un célèbre hadith raconte l'histoire

d'une musulmane qui priait constamment et qui faisait constamment acte de culte, mais qui est allée en enfer pour avoir maltraité un chat.

Certains de vos amis musulmans résistent peut-être à l'idée d'un engagement civique. Le processus est non seulement difficile et exigeant, mais il repose sur la création de liens moraux entre soi et les autres – et certains musulmans n'aiment pas beaucoup l'idée de créer des liens forts avec les « non-croyants ». Mais il faut rappeler à ces personnes que les obligations morales de la *civitas* (qualité de citoyen) peuvent aussi bien vouloir dire qu'il faut donner à manger à un non-musulman affamé ou critiquer des lois draconiennes d'immigration. Le sens des obligations morales peut aussi amener un musulman à parler de ses idées, croyances et pensées quand il aide un non-musulman en difficulté.

Certains de vos amis musulmans vous diront peut-être qu'il est plus important de faire preuve d'engagement civique envers vos frères et vos sœurs musulmans, et non pas envers les non-musulmans. Bien sûr, c'est important d'aider les musulmans partout dans le monde, surtout quand ils vivent dans des circonstances extrêmement difficiles, mais rien ne vous empêche d'avoir un engagement moral envers l'ensemble de l'humanité.

Au Canada, où le bénévolat est sans cesse en perte de vitesse, les musulmans ont grandement l'obligation d'aider leurs concitoyens. Parce qu'ils bénéficient des nombreux avantages de vivre au Canada (par exemple, excellent système d'éducation ou régime presque gratuit de soins de santé), les jeunes musulmans doivent s'engager civiquement au Canada.

Qu'est-ce que l'engagement civique pour un musulman?

Faire preuve d'un engagement civique, pour un musulman, peut vouloir dire bien des choses. Mais fondamentalement, c'est avoir le sentiment d'un devoir moral envers sa communauté et travailler pour améliorer la vie de cette communauté.

Une distinction importante s'impose. Certains musulmans rejettent complètement l'idée d'un engagement civique dans un pays non musulman, tandis que d'autres pervertissent le sens de l'engagement civique en le considérant comme une qualité à inclure à son curriculum vitae, ou un exercice de bonne conscience. L'important est de prendre du recul face à tout projet et de se demander « Est-ce que c'est moralement bien? Est-ce que ma communauté va en bénéficier? »

Voici un exemple : beaucoup d'activistes musulmans travaillent à des projets de lutte contre la pauvreté à l'échelle mondiale. Mais beaucoup d'économistes et de politologues se demandent si les grands organismes d'aide internationale n'accentuent pas la pauvreté en créant une dépendance grandissante des pays pauvres. En tant qu'activiste musulman, vous pouvez être un agent de changement, étudier la situation et vous dire : « Le plan qu'on suit n'est pas le bon. » Tout ça ne veut pas dire qu'un activiste musulman ne peut pas appuyer l'aide internationale, ou qu'il doit l'appuyer, mais tout simplement qu'il faut s'interroger sur ses pratiques d'engagement civique.

REDÉFINIR LE SENS DE RADICAL : ÉLARGIR LA DÉFINITION DE L'ENGAGEMENT CIVIQUE

Par Abdul-Rehman Malik (Toronto)

Le Prophète Muhammad (paix soit sur lui) a transmis un message de profond changement social et de profonde transformation sociale. Quand on revient au sens premier du mot radical, on comprend que ça ne veut pas dire faire exploser des édifices ou bafouer les droits de la personne. Être radical, au sens juste du terme, au sens positif du terme, c'est retourner aux racines. Tous les gens qui ont été formés à l'action communautaire, y compris l'actuel président des États-Unis, vous diront que l'essentiel pour eux en tant que travailleur communautaire dans leur ville (à Chicago, ailleurs aux États-Unis, ou autre part dans le monde), c'est comprendre le vrai sens de l'action radicale. C'est revenir aux racines, à l'essence des choses; c'est renouer les liens des communautés avec ce qu'il y a de vraiment, d'authentiquement important.

Quand je pense à la vie du Prophète Muhammad (paix soit sur lui) et à sa communauté autrefois, je vois que c'était un projet de transformation radicale, de transformation théologique, de transformation sociale et que la mission du Prophète était une mission de miséricorde. Il était « miséricordieux pour tous ». Il se comportait avec miséricorde, même dans la lutte, même quand il était confronté à des obstacles. Il était vraiment déterminé à ramener les gens aux racines essentielles de la foi.

Le rabbin Jonathan Sacks, qui est grand rabbin de la communauté juive au Royaume-Uni, a récemment publié un livre *Radical Then, Radical Now* où il parle de la Torah. Il dit que la Torah est un livre radical, car la Torah affirme que nous sommes tous égaux devant Dieu. La Torah dit que nous devons veiller aux besoins des plus pauvres, des plus désavantagés. Pour moi, le Coran et le message du Prophète sont une continuation de cette révélation divine. Il suffit de voir comment le Prophète se comportait face à un voisin qui le traitait mal, comment il s'occupait des nécessiteux dans sa communauté, et comment il nous a encouragés à nous occuper d'autrui : « N'est pas croyant celui qui est rassasié alors que son voisin a faim à côté de lui. Sa foi est faible. »

Le Prophète a dit : « Il vaut mieux être au service des gens que prier et jeûner. » C'était un homme dont la mission, d'inspiration divine, était de ramener les gens à l'essentiel : la relation avec leur Créateur et l'obligation d'améliorer les conditions difficiles des autres êtres humains.

Alors je crois qu'en fait, nous musulmans – et c'est quelque chose dont on a parlé dans notre travail au Royaume-Uni – nous devons redéfinir le sens de radical. Redéfinir ce que veut dire poursuivre un agenda radical. Parce que moi, en tant que musulman, je

crois que si je vivais ma foi comme elle le mérite, je ne pourrais pas faire autrement que de dédier toute ma vie et toute mon âme à lutter contre l'injustice, la pauvreté, l'oppression, pour améliorer la situation des gens, en donnant et non pas en recevant. C'est la haute moralité du Prophète et de sa communauté. Ce sont les principes emblématiques de l'Islam.

Dans l'histoire de l'Islam, il y a la tradition de la futuwwa. La futuwwa, c'est la générosité. C'est le service qu'on rend aux autres, sans penser à soi. On a la poche grande ouverte, on a de la force et de la discipline. Et parce qu'on a de la discipline, on rend service aux autres. On est toujours prêt à rendre service. C'est ça, la futuwwa. Il faut savoir que même la nature, même les animaux, ont des droits sur nous. L'histoire de l'armée de Salomon et des fourmis (dans le Coran) le montre bien : même les plus petites créatures du royaume naturel doivent être protégées. C'est pas mal radical comme idée! Alors pour moi les musulmans qui se disent radicaux, ou qui veulent imposer aux autres leur interprétation radicale de l'Islam, font du tort à l'Islam et au terme « radical ».

À mon avis, chacun de nous doit s'engager personnellement envers une transformation sociale radicale (c.-à-d. essentielle, vraie, réelle) par fidélité à soi-même. On doit devenir des Transformateurs, pas des Décepticans bien sûr mais des Autobots. Et on doit penser à l'Islam, à la promotion de l'Islam. Notre promotion de l'Islam, notre engagement civique, c'est alors une question de transformation. On s'engage, oui, pour renforcer les valeurs civiques, mais aussi pour apporter certaines transformations sociales.

Bien sûr, il y a des gens qui trouveront ces mots dangereux. Ceux qui nous mettent tous dans le même sac en nous considérant comme « ces musulmans » les trouveront dangereux. « On le savait bien », vont-ils dire. « Il y en a qui écoutent de la musique. Certaines femmes ne portent pas le hijab, certains hommes ne portent pas la barbe, mais ils sont tous dans cette 'transformation sociale'. Qu'est-ce que ça veut dire? » Appelez Glen Beck ou Jonathan Kay au National Post et ils vous donneront une version bien différente de la nôtre. Je crois que si notre foi nous donne un but plus élevé dans la vie, la transformation sociale en fait partie. La transformation sociale, ça ne se fait pas simplement dans une communauté, ou dans un groupe, ça doit se faire très publiquement. Alors oui, il y aura des différences. Il y aura des désaccords. Mais c'est la nature même de la transformation. La transformation exige un dialogue ouvert, elle exige un engagement.

L'engagement n'est pas une chose facile, vous allez faire de la casse. Si vous croyez que l'engagement civique consiste à aller voter, à faire un peu de bénévolat pour les

œuvres de charité, à penser que « c'est pour le bien de tous » et que ça ne mettra personne en colère, vous vous trompez.

Quand il y a un vrai engagement civique, il y a forcément un conflit social quelque part. Même quand on prend ce qu'il y a de peut-être plus banal, comme l'engagement dans la vie quotidienne, l'engagement à l'école, l'engagement au travail, dans le quartier, dans la rue. Si vous vous promettez de lutter contre l'injustice autour de vous, alors vous allez faire de la casse. Ça va chauffer. Il va y avoir des tensions. Certaines des tensions vont peut-être se produire dans nos communautés. Ça va peut-être vouloir dire confronter les chefs de la mosquée, confronter votre AEM locale, lancer des défis, poser des questions et dire : « Est-ce que cette perspective swingue avec ce que dit l'Islam? Regardons un peu. Parlons-en un peu. » Mais le dialogue n'est jamais facile, c'est dur. Et avec le dialogue, le conflit se produit dans une certaine mesure. Quand on parle d'engagement civique, à mon avis, il faut bien se souvenir que ce n'est jamais neutre. Vous allez vous heurter à des opposants puissants, à des obstacles, à d'autres opinions et à d'autres perspectives. Le processus d'engagement doit reposer sur notre compréhension des raisons de notre engagement. Voici quelques-unes des questions à considérer :

- Pourquoi vous vous engagez?
- Quel est le but de votre engagement?
- Sur quelle vision repose cet engagement?
- Qu'est-ce qu'on veut accomplir par cet engagement?
- Comment est-ce qu'on va y parvenir?
- Avec qui est-ce qu'on va collaborer?
- Comment est-ce qu'on va renforcer les valeurs civiques de nos communautés, de nos quartiers et de nos sociétés par notre travail?

C'est dur comme travail et vous allez faire de la casse. Vous allez froisser des egos, vous allez vous mettre en colère, il y aura des larmes. C'est ça, le dur travail de la transformation sociale, de l'engagement social. N'importe quel activiste anti-raciste ou anti-sexiste, n'importe quelle personne qui a travaillé pour une cause de justice sociale, le sait. C'est là que le Canada est remarquable. C'est une ressource remarquable parce qu'il y a dans nos communautés des hommes et des femmes, dont la majorité ne sont pas musulmans, qui sont dévoués, engagés, actifs, mobilisés pour apporter des changements.

Comment est-ce qu'on peut se faire une place à leurs côtés? Comment est-ce qu'on peut devenir « camarades d'arme » dans le travail qu'ils font pour notre bien commun?

À mon avis, le lieu où vous êtes est très important pour ça. En fin de compte, votre travail va dépendre du lieu où vous êtes. Le travail se fera avec de vrais gens, de vrais egos, de vraies peines, de vraies émotions, de vrais amours et de vrais désirs. Alors il faut bien comprendre le pouvoir du lieu où vous êtes. Comment est-ce que vous pouvez mobiliser les actifs qui se trouvent là? Comment est-ce que vous pouvez créer les solidarités nécessaires pour arriver à vos buts? Quels arguments est-ce que vous pouvez présenter pour arriver à vos objectifs? Comment est-ce que vous pouvez concevoir votre vision? Comment est-ce que votre identité de Canadien musulman, centrée sur Dieu, dans un contexte politique mondial, influe sur les changements que vous voulez apporter?

En fin de compte, j'ai trois questions principales :

- 1 **Rahma**, la miséricorde, le principe emblématique de l'Islam. Est-ce que nous sommes guidés par la miséricorde et comment est-ce que nous donnons une forme concrète à la miséricorde?
- 2 **Khidma**, le service. C'est donner sans rien attendre en retour. Donner pour parvenir à un but, et non pas pour un gain personnel. Comment est-ce que nous pouvons orienter nos activités vers le service?
- 3 **Action**. Comment est-ce que nous pouvons traduire ces hauts principes et cette vision en actions concrètes? Comment faire?

J'aimerais finir par une citation. Je pense que comme modèle de radical, de bon radical, je reviendrai à Malcolm X. Sa vie a été une telle transformation. Il a tant changé, tant évolué : il a vécu dans la violence raciste quand il était jeune, il s'est fait gangster, il a été en prison, il est entré dans la Nation de l'Islam, il est devenu un militant noir célèbre surtout pour le nationalisme noir, transformant ses convictions religieuses en un tout plus vaste. Et puis il est mort alors qu'il entreprenait un vaste projet pour rallier les gens à la cause des droits civils et à la cause des droits des Afro-américains. Chez Malcolm X, il y a un arc de progression de vrai radical. C'est quelqu'un qui s'est consacré aux changements sociaux. J'aimerais citer un passage de l'Autobiographie de Malcolm X sur ce dernier point. Le passage est tiré des dernières pages de cette autobiographie :

« Seuls les actes authentiques, significatifs, qui sont sincèrement motivés par un sens profond de l'humanisme et de la responsabilité morale peuvent attaquer les causes fondamentales des explosions raciales en Amérique de nos jours. »

Autrement, les explosions raciales ne feront qu'empirer. Une chose est certaine : on ne règlera jamais rien en rejetant le blâme du racisme en Amérique sur moi et sur les autres soi-disant « extrémistes » et « démagogues » noirs.

...

Oui, j'ai beaucoup aimé mon rôle de « démagogue ». Je sais que les sociétés ont souvent tué ceux qui avaient contribué à les changer. Si je peux mourir après avoir jeté une certaine lumière, après avoir exposé une vérité significative qui aidera à détruire le cancer raciste rongant le corps de l'Amérique – tout le mérite en reviendra à Allah. Seules les erreurs seront miennes. »

RELATIONS AVEC LES MÉDIAS

PARTIE 3

RELATIONS AVEC LES MÉDIAS

ADAPTATION FAITE PAR IRFAN CHAUDHRY
À PARTIR DU GUIDE DES RELATIONS AVEC LES MÉDIAS DU CCFM



Introduction

Cette partie de la trousse d'information vous donnera, à vous et aux participants de votre atelier, les connaissances nécessaires pour bien dialoguer avec les médias. Grâce à des activités interactives, accompagnées d'exemples, les jeunes apprendront à être mieux préparés et plus confiants face aux médias. Ils apprendront aussi à bien communiquer en ligne sur les sites des médias sociaux, ainsi qu'à réagir aux commentaires négatifs et aux critiques des blogues et des forums.

RELATIONS POSITIVES AVEC LES MÉDIAS

Bien souvent en Amérique du Nord, les musulmans sont représentés de manière injuste dans les médias. Périodiquement, la couverture de presse accordée à l'Islam et aux musulmans au Canada se montre partielle (par exemple sur le concept de jihad ou sur la représentation des femmes dans l'Islam). Fréquemment, les musulmans sont qualifiés de « fondamentalistes », « terroristes » et « radicaux ». Et continuellement, les médias insinuent que les jeunes musulmans en Amérique du Nord courent le risque de se « radicaliser », sans clarifier ni discuter le sens de cette affirmation.

Qui est à blâmer pour ce portrait inexact de l'Islam et des musulmans au Canada? Est-ce que nous, musulmans, nous sommes en partie responsables? La réponse est OUI!

Nous, musulmans, nous ne réagissons qu'une fois que le mal est fait. Quand les médias font une représentation inexacte de nous, bien souvent, nous ne nous en

mêlons pas. Et quand on nous donne la possibilité de participer au débat, la plupart de nous n'ont pas les compétences nécessaires pour dialoguer efficacement avec les médias et pour éduquer positivement les journalistes professionnels au sujet de l'Islam.

Quand on nous donne la possibilité de représenter l'Islam et les musulmans, nous devons faire bien attention de représenter nos communautés – et non pas nos idées personnelles. Les médias aiment les grandes lignes de pensée, pas les opinions personnelles.

Quand on parle aux médias, il faut montrer de l'enthousiasme, faire preuve d'engagement. Il est bon de garder des relations ouvertes avec les médias, même quand on est en désaccord avec leur position.

ACTIVITÉ 1

Regardez la vidéo :

« The Happy Muslims Who Confuse You »

http://www.time.com/time/video/player/0,32068,19402457001_0,00.html

Questions à discuter :

- Qu'est-ce que vous pensez de ce que vous venez de voir? Vous êtes d'accord/pas d'accord?
- Qu'est-ce que nous pouvons faire, nous qui sommes musulmans au Canada, pour lutter contre ces stéréotypes de l'Islam et des musulmans?

RÈGLES POUR BIEN COMMUNIQUER AVEC LES MÉDIAS

VOUS êtes responsable de ce qu'on dit de l'Islam dans vos médias locaux. Si vous voyez quelque chose de « faux » dans les nouvelles, ne croyez pas qu'il y a une conspiration des médias contre les musulmans. Profitez de l'occasion pour rectifier le problème!

Devenez une ressource pour les médias, au lieu d'être simplement une source. Contrôlez le flux de l'information, au lieu de le laisser vous contrôler.

Devancez. Bien souvent, nous attendons que les médias nous approchent pour parler. Mais les médias ont besoin de nous pour faire leurs reportages. En leur proposant de bons sujets sur l'Islam et sur les musulmans, nous pouvons avoir une certaine influence sur ce qu'ils couvrent.

Exploitez les situations ou les tendances plus générales. Est-ce qu'on parle du hijab dans la presse internationale? Écrivez un article sur le hijab dans l'Islam. Est-ce qu'on dit beaucoup que les musulmans sont des terroristes? Écrivez un article opposé à ces opinions. Quelle que soit la situation, **TROUVEZ UN MOYEN DE DIRE VOTRE MOT!**

Réagissez vite. Répondez immédiatement si vous voyez un article positif ou négatif sur les musulmans et sur l'Islam. N'attendez pas que les médias vous appellent.

Appelez après les heures de service pour établir de vrais rapports, et non pas quand le journaliste doit probablement boucler une échéance serrée. Même si le journaliste ne publie rien de votre histoire, vous pourrez le renseigner un peu sur l'Islam et la prochaine fois qu'il aura besoin d'une entrevue pour un article sur les musulmans, il pensera à vous.

Ne vous plaignez pas – ÉDUQUEZ!

DEVENEZ UNE RESSOURCE POUR LES MÉDIAS

Si vous devenez une ressource pour les médias, c'est VOUS que les médias appelleront en premier. Les conseils suivants vous aideront à être une bonne ressource pour les professionnels de la presse.

- 1 *Soyez sincère et exact.*
- 2 *Arrangez-vous pour être disponible quand il le faut.*
- 3 *Préparez-vous à faire « un travail de terrain » pour les journalistes.*
- 4 *Un titre ou un poste officiel vous donnera plus de crédibilité en tant que ressource pour les médias. Si vous faites partie d'un organisme, associez-vous à lui quand vous parlez aux médias (p. ex., Association des étudiants musulmans de Montréal – Relations avec les médias).*
- 5 *Faites correctement le travail, ou trouvez quelqu'un capable de le faire bien, et tenez vos engagements. Mal dialoguer avec les média, c'est pire que de ne pas dialoguer avec eux du tout.*
- 6 *Trouvez le côté positif des situations négatives. Présentez TOUJOURS les événements sous un jour positif.*
- 7 *Dites-vous bien que les médias sont ignorants et que VOUS devez les ÉDUQUER. Faites-le poliment, concrètement, sans arrogance.*

8 *Ne donnez PAS plus de renseignements qu'il n'en faut. Présentez les choses simplement et tenez-vous en aux questions posées.*

En suivant ces conseils, vous éviterez que les journalistes vous comprennent mal ou interprètent mal ce que vous avez dit.

ENTREVUES

Il peut être intimidant de donner des entrevues aux médias, surtout si vous n'êtes pas à l'aise devant la caméra! Voici quelques trucs utiles à ne pas oublier pour ces entrevues :

Vous contrôlez l'entrevue. Le journaliste pose les questions, mais vos réponses dictent le déroulement de l'entrevue.

Une entrevue, ce n'est pas une conversation. Prenez le temps qu'il faut pour répondre aux questions. Ne vous précipitez à cause du micro.

Redites. Répétez. Demandez au journaliste de redire ou de répéter la question si vous ne la comprenez pas. Souvenez-vous : c'est VOUS le spécialiste de la question, pas le journaliste.

Règle des trois points. Préparez mentalement trois points que vous voulez faire passer et servez-vous en comme des repères durant l'entrevue.

Une fois que vous avez répondu à une question, taisez-vous. On dit les choses les plus inappropriées quand on essaye de combler le silence.

Ne dites jamais « PAS DE COMMENTAIRE ».

PAS DE COMMENTAIRE

L'une des plus grandes erreurs à faire quand on parle aux médias, c'est de dire « pas de commentaire ». Les médias ont alors l'impression que vous leur cachez quelque chose. Du coup, ils s'empressent d'interpréter vos mots (ou plutôt votre silence) et vous risquez beaucoup plus d'être mal cité. « Pas de commentaire » permet à la presse de combler les blancs.

PHRASES À DIRE, AU LIEU DE « PAS DE COMMENTAIRE »

Au lieu de dire que vous n'avez pas de commentaire à faire (même quand vous n'avez peut-être vraiment rien à dire sur le sujet), mieux vaut dire des phrases comme :

« J'ai besoin d'un peu de temps pour considérer la question avant de faire tout commentaire, mais je peux déjà dire que [à remplir]. »

« C'est une question à laquelle [à remplir] pourra probablement mieux répondre. »

« Je vous suggère de parler à [à remplir] pour une réponse à cette question car il est plus [informé/qualifié/responsable] sur ce point. »

ÊTRE MAL CITÉ

L'une des plus grandes accusations qu'une personne ou qu'un groupe peut porter contre un organe de presse, c'est de dire que ses mots ont été déformés. L'un des meilleurs moyens d'éviter cette déformation, c'est de bien COMPRENDRE la question posée. Souvent, on répond sans réfléchir et sans vraiment comprendre la question quand on est devant un micro ou une caméra. (Voir la partie sur les conseils pour les entrevues.)

QUAND RISQUE-T-ON D'ÊTRE MAL CITÉ?

Quand les journalistes se dépêchent, ou quand ils manquent d'information.

Quand les journalistes doivent interpréter ce que vous avez dit parce que VOS réponses n'étaient pas claires.

Quand les journalistes sont mal informés, ou mal préparés, pour des reportages sur l'Islam.

Quand les médias ne comprennent pas toutes les facettes et les nuances au sujet de l'Islam et des musulmans.

Quand les journalistes ou les organes de presse ont tendance à rechercher le sensationnalisme ou l'exagération.

COMMENT ÉVITER D'ÊTRE MAL CITÉ?

Préparez un communiqué de presse et tenez-vous-en à ce communiqué. Les entreprises, les gens du spectacle et les médias le font, alors pourquoi pas vous?

Établissez un sentiment de confiance mutuelle. Bien souvent, si les mots de quelqu'un sont déformés, c'est parce qu'il y a une méfiance de part et d'autre. Si vous semblez ouvert, honnête, respectueux, les médias écouteront votre message et l'apprécieront. Souvenez-vous, ils ont besoin de VOUS pour leur reportage.

Désignez un porte-parole. Les médias pourront alors toujours communiquer avec la même personne, et les messages transmis seront cohérents, exacts, fiables.

Soyez clair et concis. Évitez tout langage technique et parlez de façon compréhensible pour tous. Les risques de déformation seront moins grands.

Préparez-vous à l'entrevue. Si l'entrevue se fait au téléphone, demandez à avoir les questions avant. Si vous savez quels sujets les médias vont couvrir, faites un peu de recherche. Ne faites pas d'entrevue à l'aveuglette. Soyez disponible, objectif, et ne prenez rien personnellement.

QUOI FAIRE SI VOUS ÊTES MAL CITÉ?

Calmez-vous. Ne faites rien sous le coup de la colère.

La déformation est-elle vraiment terrible? Mettez les choses en perspective et voyez à quel point votre histoire ou votre opinion est déformée. Si ce n'est pas trop grave, le mieux est probablement de pardonner et d'oublier.

Communiquez. Si vous croyez que la déformation est vraiment grave, adressez-vous au journaliste qui a fait cette erreur et essayez de comprendre comment cela a pu se passer. Si le journaliste ne veut pas en parler avec vous, communiquez avec le rédacteur en chef.

Demandez l'intervention de quelqu'un de respecté. Est-ce que vous connaissez quelqu'un qui a de l'influence, à qui vous pouvez demander de l'aide? Parfois, une personne qui occupe un poste important peut obtenir une réponse.

Allez aux plus hauts échelons. Si le journaliste ou le rédacteur ne vous donne pas satisfaction, vous voudrez peut-être aller aux échelons supérieurs. Ne le faites que si la

déformation de vos paroles constitue une grave diffamation ou si vos mots ont été gravement pris hors contexte. Vous pouvez vous adresser à la direction de l'organe de presse, mais aussi envisager de faire appel à l'ombudsman de la presse (journaux et magazines) ou au CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes) pour la radio et la télévision.

ACTIVITÉ 2

Formez des petits groupes et, à partir de ce que vous avez appris ici, préparez cinq questions d'entrevue. Ensuite, simulez une entrevue. Les sujets suivants (dont certains sont litigieux) pourront peut-être vous guider dans vos questions :

(REMARQUE POUR LES ANIMATEURS : FORMEZ LES GROUPES DE FAÇON À SIMULER UNE BONNE ENTREVUE ET UNE MAUVAISE ENTREVUE. UNE FOIS QUE TOUS LES GROUPES AURONT PARTICIPÉ À CE JEU DE RÔLE, FAITES UN COMPTE RENDU GÉNÉRAL,)

Pourquoi est-ce que certaines femmes musulmanes portent le hijab?

Pourquoi est-ce que les musulmans jeûnent pendant tout un mois?

Pourquoi est-ce que certains musulmans éprouvent de la haine envers l'Amérique du Nord?

Pourquoi est-ce qu'on n'entend jamais les musulmans dénoncer les actes de violence ou de terrorisme?

J'entends sans arrêt l'expression « musulman radical ». Qu'est-ce que ça veut dire au juste?

ÉVÉNEMENTS MÉDIATIQUES

Les nouvelles sur l'Islam dans votre communauté ne devraient pas « simplement arriver » – vous devriez « faire les nouvelles ». La plus grande partie des nouvelles qu'on entend à la radio, qu'on voit à la télévision ou qu'on lit dans la presse écrite viennent d'événements médiatiques. Ce sont des activités organisées, conçues pour attirer les médias et pour faire passer un message bien particulier au public. Pour les musulmans, il existe plusieurs événements de portée médiatique, dont les suivants :

- Le mois du Ramadan
- Eid (ul Fitr et ul Adha)
- Prières jummah

- Activités liées aux nouvelles internationales (projets d'aide dans le tiers-monde, banques alimentaires, etc.)

Il est bon de se souvenir des points suivants quand on organise un événement médiatique :

SIX QUESTIONS CRUCIALES. Il faut se demander *qui, quoi, quand, comment, où, pourquoi* quand on crée un événement médiatique.

ÉLÉMENTS VISUELS. Intégrez des éléments visuels. Les médias sont très visuels et si vous leur donnez l'occasion de faire des photos ou des prises de vue uniques au cours d'un événement, vous y gagnerez.

CHOIX DU CALENDRIER. Le choix du calendrier est essentiel! Choisissez une période de la journée où les médias seront intéressés à assister à votre événement. Par exemple le matin entre 10 h et 13 h, ou le soir entre 19 h et 20 h 30. Invitez la presse à ces heures-là. Les journalistes ne resteront sans doute pas tout le temps, mais avec cet horaire, il y aura plus de chances que votre histoire fasse les nouvelles de 18 h ou de 23 h.

LIEN LOCAL-GLOBAL. Les médias locaux aiment couvrir des événements locaux qui se rattachent aux événements internationaux. Essayez de relier votre événement à une histoire internationale plus vaste.

PORTE-PAROLE DÉSIGNÉ. Désignez une personne (ou deux, au plus) comme porte-parole officiel de l'événement. Ce porte-parole doit savoir bien s'exprimer et être à l'aise à la caméra.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE. Envoyez un communiqué de presse bien avant l'événement. Les médias auront plus le temps de discuter comment couvrir votre histoire et vous aurez plus de chance de les voir à votre événement. Une semaine avant l'événement, faites un rappel.

ACTIVITÉ 3

Vous organisez une collecte de fonds pour un pays en voie de développement. À l'aide de la liste ci-dessus, demandez-vous comment préparer et annoncer votre événement médiatique. Répondez avec précision pour chacun des points de cette liste de vérification.

COMMUNIQUÉS DE PRESSE

Les communiqués de presse sont le point de départ de toute communication avec les médias. Une grande partie des nouvelles qu'on entend, voit et lit sont issues d'un communiqué de presse.

Un bon communiqué de presse se lit bien et présente un sujet intéressant. Il est structuré comme un triangle inversé, avec les éléments importants au début et les détails en dessous. Moins votre communiqué de presse aura besoin d'être réécrit par les journalistes, et plus il sera utilisé par eux. Les journalistes reprennent avec plus de confiance les messages de documents bien rédigés.

Comment rédiger un bon communiqué de presse

Choisissez un titre accrocheur qui dit quelque chose d'intéressant à propos de votre histoire. Si vous voulez que les journalistes lisent votre communiqué de presse, donnez-lui TOUJOURS un titre.

Rédigez le communiqué de presse à double interligne, ou à simple interligne mais avec une bonne marge.

Soyez clair et concis. Votre communiqué de presse ne devrait jamais faire plus d'UNE page. Une demi-page, c'est l'idéal.

Évitez toute rhétorique, tous propos incendiaires.

Donnez les faits, pas simplement des opinions.

Indiquez un numéro de téléphone où on peut vous joindre en tout temps.

Terminez le communiqué par -30- indiquant que c'est la fin du document.

ASSUREZ-VOUS d'envoyer votre communiqué aux bons destinataires. Vous trouverez une liste-guide dans la partie sur les ressources (p. ex., rédacteur de jour).

Faites un suivi auprès des journalistes à qui vous avez envoyé votre communiqué, pour répondre à leurs questions le cas échéant.

ARTICLES D'OPINION

Les articles d'opinion peuvent influencer les débats publics sur toute question. Voici quelques conseils pour bien utiliser les pages éditoriales :

Communiquez avec le rédacteur pour savoir quelles exigences et directives les articles d'opinion doivent suivre pour son journal.

Lisez les articles d'opinion publiés dans le journal auquel vous voulez soumettre un texte, pour avoir une idée de ce qu'il publie.

Parcourez rapidement les pages consacrées aux articles d'opinions et préparez-vous à réagir rapidement en cas de textes offensants.

Soyez concis et tenez-vous en au sujet traité. Soumettez un article de 800 mots au plus.

Quand vous écrivez un article d'opinion :

Soulignez l'impact et la pertinence du sujet sur le plan local.

Abordez les questions humanitaires.

Prenez une position opposée à l'opinion générale sur une question importante.

invoquez un personnage historique.

Souvenez-vous : le pourcentage des rejets est grand. Les principaux journaux reçoivent en moyenne 250 articles d'opinion par jour. **NE VOUS DÉCOURAGEZ PAS, PERSÉVÉREZ!**

COURRIER ET COURRIEL AU RÉDACTEUR

Les lettres et les courriels adressés au rédacteur doivent porter sur UNE seule idée à la fois. Ces lettres et ces courriels peuvent servir à :

réagir à des inexactitudes dans un reportage;

parler au nom d'une partie de la communauté qui a rarement l'occasion de s'exprimer;

aborder le sujet sous un angle différent;

réagir à un éditorial.

Les lettres ou les courriels au rédacteur sont un moyen rapide et facile d'agir pour les gens qui n'ont pas le temps de rédiger un article d'opinion. **Mais les lettres ou les courriels au rédacteur sont rarement publiés.** Pour multiplier vos chances, voici quelques conseils :

100-150 mots MAX!

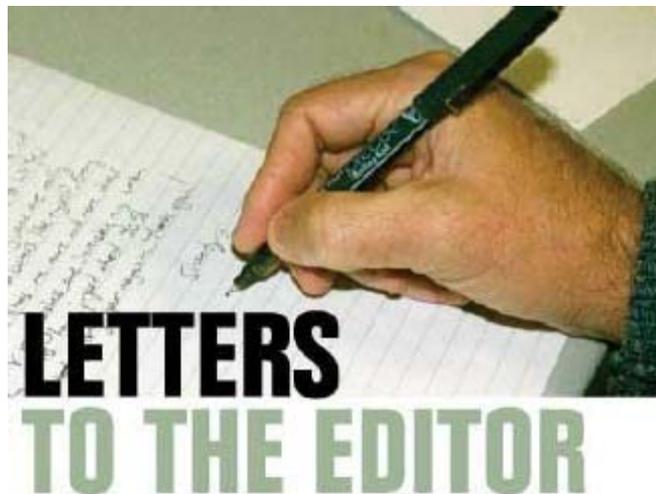
Réagissez vite. Si possible, soumettez votre lettre au rédacteur le jour même de la parution de l'article négatif. Faites clairement référence à l'article et à sa date.

Parlez avec autorité. Communiquez au nom d'une organisation (même si vous devez inventer cette organisation).

Choisissez une idée principale. Tenez-vous-en à cette idée.

Adressez votre « Lettre au rédacteur ». Montrez-vous passionné, abordez le sujet de manière controversée, mais faites-le avec tact.

Montrez votre soutien. Écrivez des lettres d'appréciation au rédacteur, pas seulement des critiques.



AUTRES ORGANES DE PRESSE

Publications estudiantines et communautaires

Les journaux communautaires et les publications estudiantines sont d'excellentes occasions pour vous d'écrire sur des sujets qui touchent les musulmans au Canada et de publier des articles qui seront lus. Petit rappel : les journaux communautaires s'intéressent aux questions qui touchent leur communauté.

Le plus souvent, les rédacteurs de ces journaux publieront votre article tel quel, en grande partie parce qu'ils n'ont ni le temps ni les ressources nécessaires pour faire des recherches et écrire des articles à propos de tous les événements dans la communauté. Ils ont besoin de contributions et les apprécient. Alors essayez de trouver un journal local et débutez!

NOUVEAUX MÉDIAS

Regardez la vidéo intitulée : **SOCIAL MEDIA REVOLUTION**

<http://www.youtube.com/watch?v=sIFYPQjYhv8>

BLOGUES

Les blogues peuvent être d'excellents moyens de communiquer autrement que par les médias traditionnels et les grands organes de presse. À condition bien sûr d'en faire bon usage! Les blogues sont très utiles car, en plus du texte, on peut y mettre des illustrations, des vidéos et des liens, proposant ainsi de multiples formats de lecture. Les blogueurs et les lecteurs peuvent interagir directement dans la partie commentaires/réponses en dessous de la plupart des blogues.

Les blogues vous permettent des échanges de conversation rapides et honnêtes avec votre public. Ils ont entre autres ces avantages :

- partager rapidement toute nouvelle information;
- présenter un sujet ou une cause avec passion;
- faire connaître une nouvelle campagne, organisation ou cause;
- intéresser le public;
- faire opposition à la couverture de presse traditionnelle;
- donner une dimension humaine aux événements locaux, nationaux et internationaux.

FACEBOOK

Facebook est l'un des médias sociaux en ligne les plus populaires actuellement. Avec son interface conviviale et ses centaines de millions de membres, Facebook peut être un bon moyen de communiquer votre message. C'est vrai, Facebook est parfois pas mal saturé, mais les conseils suivants vous aideront à bien exploiter le pouvoir de Facebook et à transmettre votre message à votre réseau ainsi qu'à un public beaucoup plus vaste.

Créer un groupe Facebook. Facebook donne à ses membres la possibilité de créer des groupes auxquels d'autres membres de Facebook peuvent se joindre. Ces groupes peuvent alors servir de tremplin à votre cause ou à vos activités. Créer un groupe Facebook est un moyen facile et rapide de faire circuler votre nom et d'informer les gens de vos projets. En quelques minutes, votre groupe peut passer de quelques membres à une centaine. Et selon les paramètres que vous utilisez, vos membres peuvent être représentatifs de la communauté locale ou du monde entier!

Pour créer un groupe Facebook, allez à <http://www.facebook.com/groups/create.php>

Gérez activement votre groupe Facebook. Si vous créez un groupe Facebook, il faut absolument le garder actif. Vous constaterez souvent que, sur une trentaine de groupes auxquels vous appartenez peut-être avec votre profil Facebook, très peu semblent actifs (même s'ils comptent pas mal de membres). Gérez activement votre groupe Facebook en affichant des messages ou en invitant vos membres à discuter d'un sujet. Vous pouvez aussi envoyer des messages à tous les membres du groupe et créer des événements parrainés par votre groupe auxquels tous les membres du groupe seront invités. Que les membres répondent ou non, l'essentiel est de créer une image d'activités et de donner aux membres l'impression qu'ils font partie d'un groupe activement engagé dans un projet.

Pas d'excès! Ne faites pas de sur-information, n'envoyez pas TROP de messages. Vous risquez d'ennuyer vos membres au point où ils voudront quitter votre groupe. Agissez, mais avec tact. Afficher une nouvelle vidéo, un nouveau lien, un nouveau message toutes les heures, c'est vraiment trop! Mais afficher une nouvelle vidéo, un nouveau lien, un nouveau message une fois tous les deux ou trois jours (ou environ trois fois par semaine) permet un partage plus efficace de l'information, en préservant le message global de votre projet.

Groupes Facebook ou pages Facebook. Les groupes Facebook conviennent bien pour une action personnelle, ou à petite échelle, autour d'une cause. Les pages Facebook sont idéales pour les entreprises, les commerces, les diffuseurs de films, les célébrités, etc. qui veulent dialoguer avec leurs fans ou leurs clients sans passer par un compte personnel; ils doivent compter plus de 5 000 amis Facebook.

TWITTER

Twitter est relativement nouveau sur la scène des médias sociaux. C'est à la fois un réseau social et un service de micro-blogage qui permet aux utilisateurs d'envoyer et de lire de très courts textes. Chaque « tweet » ne doit pas faire plus de 140 caractères, avec les espaces. C'est un moyen formidable de vite faire savoir aux gens ce que vous faites (ou ce que fait votre groupe). Twitter vous permet de communiquer rapidement et directement avec les autres suiveurs de Twitter.

Voici quelques utilisations de Twitter :

envoyer de vos nouvelles [nouvelles de votre groupe, de votre projet] dans des messages courts et faciles à gérer;

envoyer des mises à jour sur les événements auxquels vous assistez [ou votre groupe assiste];

envoyer des questions à vos suiveurs sur Twitter pour avoir des commentaires immédiats.

Les conseils suivants vous aideront à bien utiliser le puissant réseau social de Twitter.

Premier pas à faire. Ouvrez un compte Twitter qui reflète le nom de votre groupe ou de votre projet. Si vous voulez que plusieurs personnes de votre groupe « twittent » pour vous, créez un compte pour chacune d'elles mais en gardant le thème commun (p. ex., PrénomNomdefamille_ProjetMYCanada).

Construisez votre réseau. Faites savoir aux gens que vous avez un compte Twitter. Affichez votre nom Twitter sur votre blogue, sur votre site Web, sur Facebook, etc. et invitez les gens à vous suivre. Vous pouvez aussi vous servir d'un outil appelé TweetScan pour chercher les gens qui ont écrit sur un sujet connexe à votre projet sur Twitter. Quand quelqu'un vous suit, suivez-le! C'est non seulement une bonne règle de savoir-faire sur Twitter, mais aussi un moyen rapide de se faire de nouveaux suiveurs. Plus votre réseau est grand, et plus vos messages seront lus.

Twitter. Une fois que vous aurez ouvert un compte Twitter, tissez! Envoyez un premier tweet expliquant votre projet. Tissez régulièrement, mais pas trop fréquemment.

RELATIONS NÉGATIVES AVEC LES MÉDIAS

Quoi faire quand les choses vont mal?

Relations négatives

Bien souvent, les relations sont mauvaises entre les médias et une communauté quand cette communauté évite les médias, ne les informe pas correctement ou leur cache de l'information. La plupart des journalistes écrivent leur reportage objectivement et veulent tout simplement avoir des renseignements qui leur permettent de mieux comprendre une question.

Les communautés musulmanes sont frustrées quand les médias font un portrait négatif d'elles. Elles ont tendance à exprimer leurs frustrations directement aux médias – ce qui crée un fossé entre les groupes musulmans et les médias. La solution? **Agissez avec tact, faites passer des messages informatifs, mais ne soyez PAS défensif ou agressif.**

Pourquoi les musulmans et leurs organismes hésitent-ils à réagir aux articles négatifs sur l'Islam? Considérez les citations suivantes :

« C'est difficile de rectifier ce qui a été publié. Les gens n'en seront que plus confus. »

« Ça ne sert à rien d'essayer de rectifier un problème ou de demander une rectification. Ça ne fait qu'empirer les choses. »

« C'est un combat toujours plus dur, mais il faut lutter contre la couverture de presse négative avec des histoires positives. »

« On arrive rarement à transformer les nouvelles négatives en nouvelles positives par une réaction dans les médias. C'est jeter de l'huile sur le feu. »

Ces citations prêtent à croire qu'il est plus simple de renoncer, et de ne rien dire, au lieu de faire un petit effort et de défendre l'Islam quand un article négatif paraît sur les musulmans. Mais il faut préciser que ces citations datent d'une époque où l'Internet et les réseaux sociaux faisaient tout juste leur apparition. Il est possible que les mêmes sentiments existent encore aujourd'hui, mais avec la prévalence d'Internet et des

médias sociaux comme YouTube, Flickr, Facebook et Twitter, le pouvoir de l'information jusqu'alors réservé aux médias est dans les mains de tout le monde sur Internet.

Utilisez ce pouvoir et faites opposition aux articles négatifs sur l'Islam par une contribution positive!

Répondez aux commentaires négatifs des blogues et des forums

Restez informé. Lisez les commentaires négatifs. C'est aussi facile que de parcourir votre blogue ou les messages de votre groupe/forum Facebook. C'est le meilleur moyen de découvrir tous les commentaires, y compris ceux qui sont négatifs.

Vrai ou faux? Le commentaire négatif est-il vrai? S'il est faux, une réponse polie au blogueur, avec une clarification des faits, devrait donner des résultats. Et quand vous êtes le modérateur d'un blogue/d'un forum/d'un groupe, vous pouvez éliminer le commentaire de la discussion si vous estimez que c'est suffisamment grave.

Répondez honnêtement. Si le commentaire est véridique, l'honnêteté est la meilleure des tactiques. L'objectif est de répondre de manière franche mais efficace. Si vous ignorez le message, ou si vous donnez de faux renseignements, vous ne ferez que renforcer le problème. Vous pouvez aussi proposer de traiter le problème par courriel, pour éviter de faire sans arrêt le va-et-vient sur un blogue : c'est un moyen de régler le problème personnellement, et non pas publiquement.

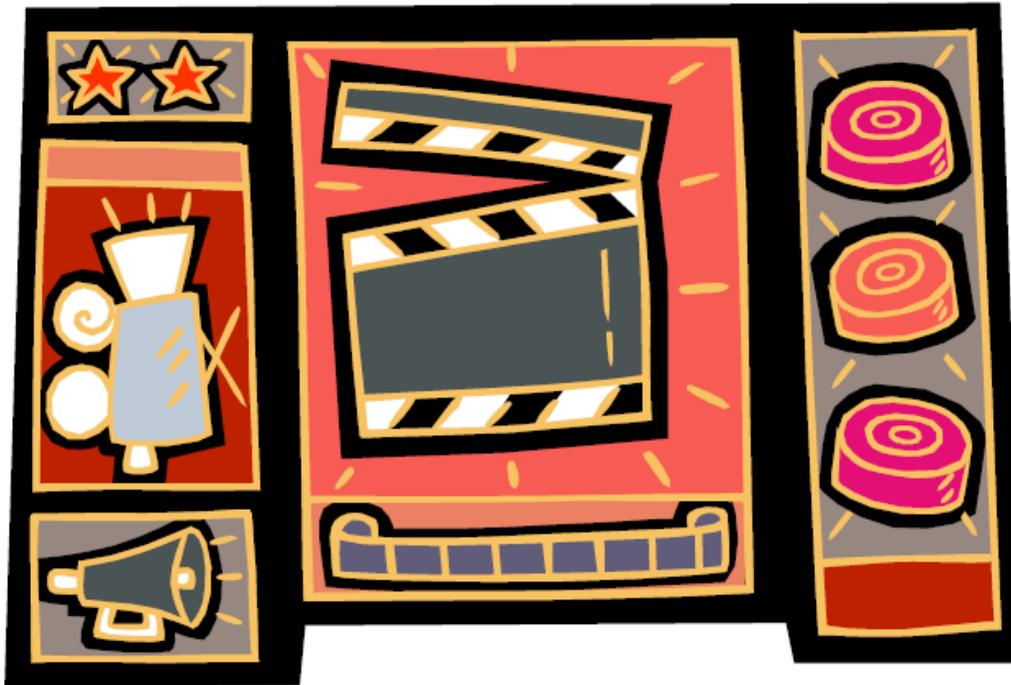
Remerciez l'auteur du commentaire. C'est un moyen poli de reprendre le contrôle de la situation et de communiquer ouvertement. C'est aussi une occasion parfaite de transformer le négatif en positif. Un blogueur peut tout aussi facilement écrire un commentaire positif qu'un commentaire négatif. En remerciant le blogueur, vous reconnaissez son rôle dans le monde des médias sociaux et vous envoyez un puissant message aux personnes qui seraient tentées de le suivre.

**L'EXPRESSION CRÉATRICE EN TANT
QU'ENGAGEMENT CIVIQUE**

PARTIE 4 : FILM

LE FILM EN TANT QUE MOYEN D'ENGAGEMENT CIVIQUE

PAR IRFAN CHAUDHRY (EDMONTON)



Introduction

Faire un film, c'est un moyen créatif d'exprimer une idée et d'intéresser un public. Un film peut à la fois divertir et informer. Mais bien souvent, on croit ne pas avoir les connaissances ou les compétences nécessaires pour réaliser un film et on n'ose même pas essayer. Cette partie de la trousse d'information donne quelques conseils simples et rapides pour transmettre votre message par ce moyen. Elle vous montre aussi comment concevoir une stratégie pour diffuser votre film, pas uniquement sur l'écran de l'ordinateur. Elle est divisée en quatre rubriques : pré-production, production, post-production et diffusion à petite échelle.

1. PRÉ-PRODUCTION

Idée/Concept

Bien sûr, la première chose qu'il faut pour faire un film, c'est une idée! Les questions suivantes vous aideront à faire un remue-méninge :

Qu'est-ce qui vous irrite vraiment?

Il y a une question que vous voulez explorer?

Il y a un sujet sur lequel vous aimeriez en savoir plus long?

Sur quels sujets est-ce que les gens ont des opinions bien arrêtées? Est-ce que vous pouvez trouver un terrain d'entente? Est-ce que vous pouvez montrer les deux côtés de la question?

Est-ce que votre communauté est touchée par un problème dont tout le monde parle?

Comment est-ce que les événements actuels vous touchent, touchent votre entourage?

ACTIVITÉ 1

Faites le tour de la salle et demandez aux participants de dire bien fort les idées qui feraient d'excellents sujets de film, à leur avis. Écrivez-les sur un tableau. Vous y reviendrez pour votre scénarimage (ou « storyboard »).

Style du film

Une fois que vous aurez décidé le sujet ou le concept de votre film, vous devrez choisir dans quel style le produire. Le style documentaire sera-t-il le mieux adapté pour transmettre votre message, ou préférez-vous faire de la création et tourner une fiction illustrant les questions dont vous voulez parler? Choisissez le style qui vous met le plus à l'aise. Voici les styles les plus courants utilisés pour un premier film :

Dramatique : Film plutôt sérieux, qui se penche sur les personnages et leurs interactions. Si vous aimez écrire et raconter des histoires, c'est peut-être la meilleure option pour vous, car un bon scénario peut captiver le public!

Comédie : C'est le genre sans doute le plus difficile quand on débute, mais c'est aussi le plus enrichissant en cas de réussite. Vous aurez besoin d'acteurs qui savent jouer et d'un scénario qui fasse rire.

Documentaire : C'est le genre le plus sûr pour les débutants. Un documentaire peut prendre bien des formes. La plus simple est celle d'une suite d'entrevues, avec un ou plusieurs personnages qui discutent un thème. Vous, l'auteur du film, vous créez une trame narrative à partir de ce qu'ils disent. Attention, un documentaire peut être ennuyeux si le scénario est juste une suite de questions-réponses. Mais en maniant bien la caméra, et en faisant un montage intéressant, vous ferez vivre votre histoire.

ACTIVITÉ 2

Demandez aux participants de dire quels films ils ont aimés et à laquelle des trois catégories ci-dessus chacun de ces films appartient. Demandez-leur d'expliquer pourquoi un film appartient à une catégorie donnée, et dites-leur de préciser quel élément frappant leur a fait placer ce film dans cette catégorie.

Scénarimage

Une fois que vous aurez votre idée et votre concept, préparez un scénarimage indiquant quelles scènes vous voulez tourner, où vous allez tourner, avec combien de personnes par scène, et quelles scènes il vous faut pour raconter votre histoire. Vous devrez aussi déterminer la longueur de votre film et vous devrez essayer de ne pas revenir sur cette décision! Pour les débutants, un film de cinq à sept minutes est idéal.

On peut préparer un scénarimage de bien des façons. On peut utiliser une simple feuille de papier, tracer six cases représentant l'évolution de chacune des scènes. En passant par chacune des cases, vous aurez une meilleure idée des scènes à tourner et comment. À la fin de cette partie de la trousse d'information, vous trouverez un exemple de scénarimage très simple que vous pourrez suivre.

Sujets/Personnages

L'une des éléments essentiels à garder en tête durant la pré-production, c'est à qui vous allez faire appel pour raconter votre histoire. Si vous tournez un documentaire, qui allez-vous interviewer? Combien de personnes est-ce que vous allez interviewer? Où est-ce que vous allez trouver ces personnes? Est-ce que vous allez présenter la question sous un seul angle ou sous plusieurs? Est-ce que les interviewés vont accepter que vous utilisiez leur entrevue pour votre film?

Si vous décidez de tourner une dramatique ou une comédie, vous allez devoir trouver des acteurs – c'est-à-dire des amis qui veulent bien être à la caméra. Combien de personnages est-ce qu'il vous faudra pour raconter votre histoire? Est-ce que votre personnage principal est sympathique, attachant? Si c'est vous qui écrivez le scénario, vous devrez constamment vous mettre dans la peau de vos personnages pour voir comment ils vont raconter votre histoire à votre public.

Lieux de tournage

Vous devrez aussi décider où tourner les scènes de votre film. Le plus simple est de tourner en extérieur, mais vous voudrez peut-être aussi filmer des scènes intérieures (par exemple chez des amis) sur l'équivalent d'un « plateau de tournage ». Quels que soient les lieux de tournage, voici quelques questions à considérer :

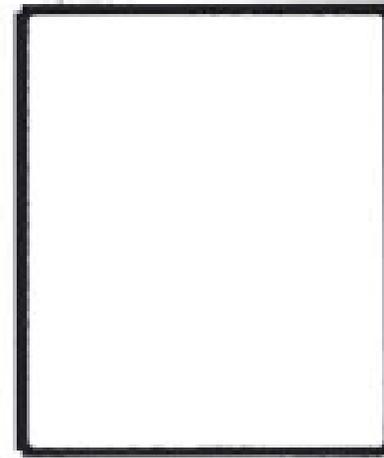
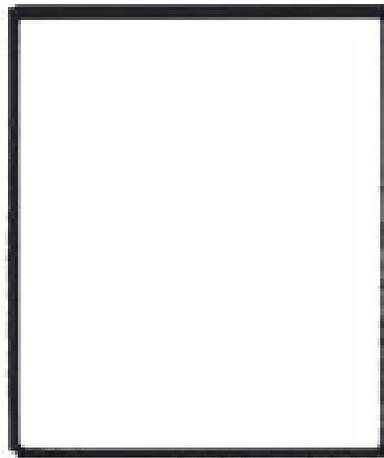
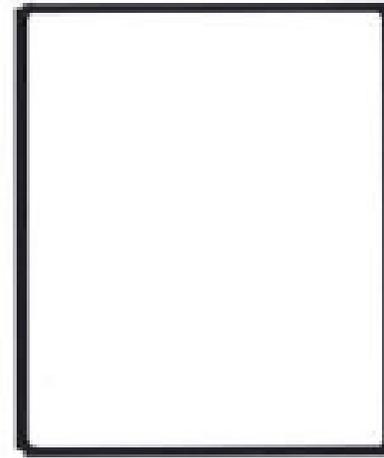
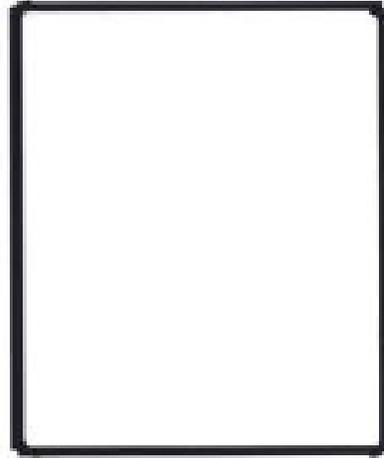
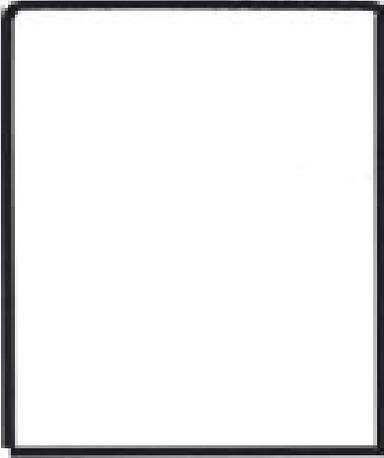
- Est-ce que je vais avoir besoin d'une permission pour tourner dans cet endroit (p. ex., dans un café, dans un espace commercial ou privé)?
- Est-ce que l'endroit est tranquille ou bruyant? Est-ce que le bruit va gêner la compréhension de ce que disent mes personnages/mes sujets?
- Est-ce qu'il fait trop sombre dans cet espace? Trop clair?
- Pour un extérieur, est-ce que le temps au dehors est bon? Est-ce qu'il y a trop de vent? Trop de soleil?
- Si je ne peux pas tourner en extérieur, est-ce que j'ai un plan B?
- Est-ce que les gens ou les choses en arrière-plan vont distraire l'attention?
- Est-ce que l'arrière-plan convient au contexte de la scène?

Il est crucial de considérer ces questions avant le tournage : une fois que vous serez prêt à tourner, vous voudrez surtout vous concentrer sur l'histoire à raconter, sans avoir à penser au lieu de tournage. VOUS GAGNEREZ DU TEMPS!

ACTIVITÉ 3

Divisez les participants en petits groupes et à l'aide du scénarimage sur la page suivante, donnez-leur 15 minutes pour créer une scène illustrant certaines des idées discutées durant la première activité. La scène devrait inclure ces éléments :

- **1 personnage central**
- **1 rival, opposé au personnage central**
- **Au moins 2 lieux de tournage**
- **Une situation à laquelle les personnages se trouvent confrontés**



81999 INDIAN KEY SOFTWARE, WC

STORYBOARD - 6 PANEL

2. PRODUCTION

Vous avez donc maintenant votre histoire, vos personnages et vous avez scénarisé certaines des scènes que vous voulez tourner. Vous pouvez enfin commencer le tournage et donner vie à votre idée! La production se résume en quelques mots – il s’agit de réaliser votre film.

Beaucoup de débutants croient qu’il faut une caméra compliquée et coûteuse pour faire un film. Mais c’est faux. Bien sûr, ce serait formidable d’avoir ce genre de caméra, mais la plupart de nous n’en ont pas les moyens. Par contre, nous pouvons tous trouver une caméra numérique. Et selon vos scènes, vous pourrez peut-être tout tourner sur une petite caméra numérique (en mode film). C’est ce qu’ont fait les auteurs de ce film :

BORN INTO POVERTY

<http://www.youtube.com/watch?v=p9z3PwglGx4>

Ne vous découragez pas parce que vous n’avez pas de caméra professionnelle ou d’équipement de pointe. Servez-vous de ce que vous avez, et si vous suivez ces conseils, vous obtiendrez de bons résultats avec votre équipement!

Petits trucs pour bien tourner :

UTILISEZ UN TRÉPIED : Vos images seront stables.

PAS DE ZOOM : Souvent, il est tentant de faire un zoom durant une prise, mais le zoom doit être justifié (p. ex., pour montrer une émotion ou une expression sur un visage). Autrement, pas de zoom!

POSITION DE LA CAMÉRA : Approchez la caméra de la scène au maximum, sans gêner l’action. Vous aurez ainsi les meilleurs plans de vos personnages et vous capterez bien le son.

CADRAGE : Cadrez bien ce que vous voulez tourner et vérifiez que rien dans l’arrière-plan n’est dérangeant.

RÈGLE DES 10 SECONDES : Tournez 10 secondes avant la scène et 10 secondes après la scène : le montage sera beaucoup plus facile.

SON : C'est l'élément le plus négligé par les débutants, alors que c'est le plus important. Si vous en avez les moyens, servez-vous d'un microphone externe branché sur la caméra. Vous obtiendrez un bien meilleur son qu'avec le micro intégré à la caméra. Si vous n'avez pas de micro externe, approchez-vous suffisamment près de vos personnages quand vous tournez pour bien enregistrer ce qu'ils disent.

ÉCOUTEURS : La plupart des caméras ont une prise « écouteurs » – servez-vous-en! Vous pourrez ainsi vérifier que le niveau du son est correct et détecter des sons que vous ne pourriez pas entendre uniquement à l'oreille.

ÉCLAIRAGE : Prévoyez suffisamment d'éclairage pour vos scènes intérieures. C'est difficile d'augmenter ou de diminuer l'éclairage au montage si la scène n'est pas bien éclairée au tournage. Pour les extérieurs, regardez où est le soleil et vérifiez son effet sur votre scène.

3. POST-PRODUCTION

Maintenant que le tournage est terminé, le moment est venu de monter les scènes et de structurer votre histoire. La plupart des ordinateurs portables et des ordinateurs familiaux ont un logiciel de montage-vidéo de base. Le plus souvent, ce logiciel est très facile à utiliser et vous trouverez des conseils pratiques en ligne. La plupart des ordinateurs fonctionnant sous Windows ont WINDOWS MOVIE MAKER. Ce lien vous sera utile pour ce programme :

<http://www.microsoft.com/windowsxp/using/moviemaker/default.mspx>

Pour la plateforme MAC, il y a iMovie. Ce lien vous sera utile pour ce programme :

<http://www.apple.com/ilife/imovie/>

Voici quelques-uns des logiciels un peu plus complexes de montage-vidéo :

Adobe Premiere/Premiere Elements, Sony Vegas et Final Cut/Final Cut Pro.

Quel que soit votre logiciel, ces conseils vous aideront au montage :

Visionnez vos images – Vous allez y voir le film que vous êtes en train de réaliser (qui peut être assez différent de ce que vous aviez imaginé au départ).

Prenez des notes – Est-ce qu’il y a une scène à inclure absolument? Est-ce qu’il y a quelque chose qui n’a aucun sens? Vos notes vous aideront à éclaircir le contenu et à vous souvenir quoi inclure ou éliminer.

Organisez vos séquences – C’est très important à faire quand on réalise un film. En organisant bien vos séquences, vous pourrez facilement retrouver les prises de vue à inclure à votre film et éliminer les prises superflues (une prise de vue ou un segment d’entrevue peut être bon, mais ne pas convenir au contexte de votre film).

Faites un premier montage (montage bout à bout) – Une fois que vous avez sélectionné vos séquences, faites un premier montage et montrez-le à quelques personnes. Demandez-leur ce qu’elles voient dans votre film (ne leur dites pas ce qu’elles devraient voir). Tenez compte de leurs commentaires au montage final.

Montage final – Une fois que vous êtes satisfait de votre montage bout à bout, vous pouvez le figoler avec de bonnes transitions et de bons effets vidéo.

Musique – La musique contribue à l’ambiance d’une scène et peut rythmer le film. Elle ne devrait jamais être plus forte que le dialogue. Vous devrez obtenir les permissions nécessaires pour la musique. Une solution est d’utiliser de la musique libérée de droits par CREATIVE COMMONS. Jetez un coup d’œil au site : <http://creativecommons.org/legalmusicforvideos>.

4. TROUVEZ UN PUBLIC

Le plus facile, c’est de montrer votre produit final à votre famille et à vos amis. Invitez quelques personnes chez vous et préparez du maïs soufflé pour votre grande première. Avant Internet, c’était souvent la seule solution. Mais de nos jours, vous avez beaucoup d’autres options.

EN LIGNE

Des sites Web comme YouTube et Vimeo sont parmi les plus populaires pour télécharger vers l’amont votre film sur Internet et envoyer un lien aux gens pour qu’ils le regardent. Vous pouvez même télécharger votre film sur votre profil Facebook ou pour les groupes Facebook auxquels vous appartenez : les membres de cette communauté en ligne pourront alors le voir. Vous devrez vous inscrire et ouvrir un compte avant de pouvoir télécharger votre film, mais la plupart des sites vous laissent le faire gratuitement (pour un compte ordinaire).

Liens :

www.YouTube.com

www.Vimeo.com

Le site Web ci-dessous donne une liste exhaustive de sites similaires à YouTube et Vimeo :

<http://www.reelseo.com/list-video-sharing-websites/>

VISIONNEMENT PUBLIC

Pensez aussi à faire un visionnement public dans votre école secondaire ou votre université, à la bibliothèque publique ou dans un autre lieu public. Si votre film fait seulement cinq à six minutes de long, essayez d'encourager vos amis ou vos camarades de classe à faire un film sur un thème similaire et visionnez tous les films en même temps. **Si cinq personnes font chacune un film de 5 minutes**, les spectateurs auront une projection d'environ une demi-heure dans un lieu public. Le visionnement pourrait alors devenir un véritable événement et provoquer une conversation très intéressante.

Si vous voulez encourager d'autres personnes à faire un film sur un thème similaire, vous pourriez organiser un événement pour parler de votre sujet et inviter les participants à soumettre un film. Par exemple, si vous voulez promouvoir la cause environnementale en Colombie-Britannique, vous pourriez organiser un événement sur le thème de l'environnement.

Ou encore, si vous voulez mieux faire connaître un groupe marginalisé de votre communauté, organisez un événement en faveur de ce groupe et demandez aux membres de cette communauté de soumettre un film qui raconte leurs histoires. Le public viendra plus nombreux. Voici un exemple de réussite : www.mosquers.com – concours de films musulmans où les participants montrent leurs réalisations au cours d'une soirée de remise des prix (prix « Mosquer »).



**L'EXPRESSION CRÉATRICE EN TANT
QU'ENGAGEMENT CIVIQUE**

**PARTIE 4 :
PHOTOGRAPHIE**

LA PHOTOGRAPHIE EN TANT QUE MOYEN D'ENGAGEMENT CIVIQUE

PAR SHANELE SOARES (TORONTO)



MERCI À MUNTAKA SHAH (EDMONTON) POUR LES PHOTOS DE CETTE PARTIE DU DOCUMENT

Types de photos

La photographie prend bien des formes de nos jours. Il y a les photos commerciales, qui servent à promouvoir un produit ou un service, et qu'on voit sur les affiches ou dans les magazines. Il y a aussi les portraits, qui mettent en valeur la beauté des modèles ou des acteurs. Ces deux types de photographie exigent énormément d'équipement (appareils photo, objectifs, flashes, accessoires d'éclairage, etc.). Mais qu'est-ce qu'on peut faire avec un petit budget?

Photojournalisme

Le photojournalisme, c'est l'art de capter tout un événement en une seule photo. Les photos que vous voyez dans les journaux et les magazines, dans les livres et les brochures, tout ça c'est du photojournalisme. Le photojournalisme est partout! Images des survivants du tremblement de terre à Haïti, ou fans de soccer qui célèbrent la Coupe du monde Fifa – si la photo est bien réelle (et non pas posée, c'est-à-dire avec des gens réels et non pas des acteurs), c'est du photojournalisme.

Le plus difficile avec le photojournalisme, c'est d'être là au bon moment et de saisir l'image qui résume l'événement. Imaginez que vous êtes en ville et qu'une bagarre se déclenche entre deux hommes : l'un porte une chemise rouge, et l'autre une chemise bleue. Comme vous avez été témoin de la scène, vous savez que c'est l'homme à la chemise rouge qui a commencé à se bagarrer et que l'homme en bleu n'a fait que se défendre. Vous prenez une photo. Sur cette photo, on voit l'homme en bleu lancer un coup de poing à l'homme en rouge. Le problème, c'est que tout le monde va croire que c'est l'homme en bleu qui a provoqué la lutte – alors que c'est l'homme en rouge! Pour faire un bon travail de photojournalisme, il faut expliquer toute l'histoire *fidèlement* en une ou deux photos.

Impact du photojournalisme

Le photojournalisme a un pouvoir de conviction fabuleux, mais beaucoup de gens l'ignorent. « Une image vaut mille mots », la citation est célèbre – et elle dit vrai. Une photo puissante peut faire couler les larmes, mettre un sourire aux lèvres, ou faire fondre les cœurs les plus endurcis. Elle peut aussi amener quelqu'un à changer d'opinion, à prendre position, à vouloir faire des changements. Le photojournalisme, c'est ouvrir les yeux du public sur les images qu'il devrait voir, à votre avis. Alors partez en photoreportage.

Un photoreportage, c'est un peu comme une bande dessinée, mais avec des photos au lieu des dessins. Le photographe sélectionne les meilleures photos prises lors d'un événement et les place en ordre chronologique. La séquence montre comment l'événement a commencé, ce qui s'est passé, et comment les choses se sont terminées – le message est alors puissant et informatif.

Certains photoreportages couvrent un seul événement, par exemple un concert en ville. D'autres couvrent une période de la vie de quelqu'un : par exemple, un photographe suit son personnage pendant deux semaines et choisit les 20 meilleures photos qui racontent sa vie. Un photoreportage peut aussi porter sur plusieurs personnes qui ont quelque chose en commun. À vous de décider quoi photographier et sur quelle période. L'important, c'est de décider ce que vous voulez montrer avant de braquer votre appareil!

Utilisation des photoreportages

La décision vous revient complètement. S'il y a un sujet qui mérite d'être mieux connu, à votre avis, allez-y, faites des photos. Aucun sujet, aucun problème n'est trop petit! Il y a des photoreportages sur les garderies, les drogués, les victimes de guerre, les

étudiants, les professeurs, etc. Les gens qui vont regarder un photoreportage veulent vivre quelque chose qu'ils ne connaissent pas, alors si vous pouvez leur apporter ce genre d'expérience, parfait!

Comment prendre de bonnes photos

1. Préparez-vous: Bien se préparer avant de prendre la moindre photo peut faire toute une différence. Imaginez par exemple que vous allez à une manifestation. Avant même d'y aller, vous savez qu'il y aura beaucoup de gens et que beaucoup vont être passionnés par leur cause. Vous pouvez donc déjà vous dire que vous voudrez prendre des photos qui montrent l'ampleur de la manifestation, et aussi des photos qui montrent la passion des manifestants. Cette préparation vous aidera à rester concentrés au beau milieu de l'action.

2. Approchez-vous de l'action : Plus vous êtes près de l'action, et mieux la photo sera. Si vous êtes proche de l'action, la photo montrera le visage de votre sujet et l'émotion passera. Si on voit à peine le visage de votre sujet, personne ne va s'intéresser à ce qu'il vit!

3. Montrez l'émotion : On peut lire tant d'histoire sur un visage! Même si votre sujet ne fait rien, sinon écouter quelqu'un qui parle, son visage montre ce qu'il ressent pour cette personne et pour le sujet discuté. En montrant les émotions, vous ferez revivre la scène aux gens qui regarderont vos photos!

4. Brisez la glace : Quand vous commencez à prendre des photos, les gens peuvent se sentir un peu nerveux et ne pas être naturels. Une bonne façon d'éviter ce problème, c'est de faire connaissance avec les gens puis de prendre plusieurs photos. Les gens s'habitueront à vous, oublieront que vous êtes là, et alors vous pourrez faire de bonnes prises.

5. Apprenez à vous servir de votre appareil : Vous n'avez pas vraiment besoin d'un appareil coûteux pour prendre de bonnes photos. La qualité d'une photo dépend plus du photographe que de l'appareil. Mais il faut comprendre les concepts fondamentaux de la photo comme l'ouverture, la vitesse d'obturation et les ISO pour obtenir la photo que vous voulez.

Conseils pour montrer vos photos :

1. Commencez petit : Vos premières photos ne feront sans doute pas les pages du magazine TIME. Envoyez vos photos aux petits journaux locaux (p. ex., aux bulletins de

l'école) ou à des sites de nouvelles en ligne. Et puis progressez, faites un portfolio, améliorez-vous. Et surtout ne vous découragez pas.

2. Exposez vos photos : Imprimez vos photos et demandez à votre école ou à votre centre communautaire si vous pouvez les exposer.

3. Construisez un site Web : Facebook, Blogger, Flickr – tous ces sites gratuits vous permettent de montrer vos photos!

4. Connaissez votre public : Trouvez un journal ou un magazine qui serait intéressé à publier vos photos. Par exemple, si vous faites un reportage photo sur les gens âgés, un magazine pour les jeunes n'aura aucun intérêt pour votre travail.



**L'EXPRESSION CRÉATRICE EN TANT
QU'ENGAGEMENT CIVIQUE**

**PARTIE 4 : JOURNALISME
POPULAIRE**

LE JOURNALISME POPULAIRE EN TANT QUE MOYEN D'ENGAGEMENT CIVIQUE

PAR STEVE DA SILVA (TORONTO)



Introduction

Le contenu de ce guide s'appuie sur l'expérience acquise en créant BASICS, un organe de presse communautaire de la classe ouvrière, à Toronto. En quatre ans, notre organisme a fondé un magazine bimestriel (BASICS Free Community Newsletter) qui tire de 6 000 à 10 000 exemplaires et qui continue de grandir, un programme radio hebdomadaire (Radio Basics), un site Web (basicsnews.ca), tout en travaillant à de nombreuses campagnes et projets de mobilisation communautaire.

Il faut dire que nous n'aurions jamais pu atteindre ce niveau de développement en quatre ans si nous n'avions pas suivi une méthodologie qui a fait ses preuves pour recruter et mobiliser la classe ouvrière. *Step-by-Step: A Brief Guide in Mass Organizing* nous sert de guide et c'est à lui que vous devriez vous référer pour mieux comprendre comment fonder des organismes populaires autonomes¹.

Un projet médiatique populaire doit non seulement « s'adresser au peuple », mais aussi « venir du peuple ». En d'autres termes, il doit non seulement porter sur la lutte des classes et la promouvoir, mais aussi l'intégrer à ses activités de production et d'expansion. Les projets de création de médias ancrés dans la communauté, contrôlés par la communauté, sont essentiels dans une société où les médias – comme presque tous les moyens de production de richesses – sont massivement concentrés dans les

¹ Ce document est une adaptation de *Step-by-Step: A Brief Guide in Organizing Migrants*, que vous trouverez sur le site Web de l'Asia Pacific Forum on Women, Law, and Development.

mains de monopoles d'entreprises. Les médias reflètent les intérêts des gens qui les possèdent et les contrôlent. Rien de surprenant alors que la majorité des Canadiens ne voient pas leurs intérêts reflétés par les médias d'entreprises. Bref, les médias, c'est toujours de la propagande – les médias ne sont jamais neutres à propos des classes de la société. La seule question à se poser est donc la suivante : au service de quelle classe un organe de presse travaille-t-il? Les médias populaires, de la classe des travailleurs, doivent activement encourager la participation d'une base toujours plus vaste à ses activités.

Actuellement, BASICS est en train de fonder une École de journalisme populaire (SPJ – School of People's Journalism) qui offrira des ateliers et fera paraître des guides sur les divers aspects du journalisme communautaire². Le texte qui suit porte uniquement sur certains des aspects essentiels à considérer pour entreprendre un tel projet. Espérons que bientôt la SPJ pourra former des activistes et des organisateurs.

1. **Étapes techniques** : Graphisme, mise en pages, mise en forme, rédaction

N'importe quel groupe d'activistes qui veut commencer un projet de média communautaire devrait donner une formation de base à au moins deux ou trois personnes pour la mise en page (Adobe InDesign ou Scribus), le graphisme (Adobe Photoshop ou Gimp) et le traitement de texte. Pour votre publication, vous aurez besoin de quelques bons rédacteurs, pas forcément des membres de votre organisation. Vous devrez savoir utiliser Photoshop ou Gimp pour préparer vos images, et InDesign ou Scribus pour faire la mise en pages. Progressivement, vous pourrez vous perfectionner dans ces domaines. Vous voudrez peut-être aussi commencer un blogue avec wordpress.com ou blogspot.com pour afficher et archiver votre travail.

2. **Enquêtes sociales** : Déterminer les luttes et les préoccupations de la population

Un vrai journal populaire fait passer les intérêts de la vaste majorité avant ceux d'une petite minorité élitiste. Ce qui distingue ce type de journal des autres publications, c'est qu'il couvre les questions qui touchent l'ensemble de la population alors que les autres journaux, surtout ceux qui appartiennent aux grands monopoles médiatiques, ne s'intéressent pas à ces sujets ou les couvrent sous un angle qui reflète la classe dominante de la société.

Pour les activistes des médias communautaires, l'un des moyens de déterminer les préoccupations d'une communauté particulière est *l'enquête sociale*.

² Vous trouverez très bientôt des renseignements sur le projet SPJ à basicsnews.ca.

Faire une enquête sociale (ES) peut consister à lire des rapports d'ONG ou d'organismes gouvernementaux, à faire des sondages porte-à-porte, à interviewer des résidents, à organiser des recherches des faits et à recueillir des anecdotes intéressantes dans la communauté. Il est crucial de faire une ES pour connaître la situation, les conditions de vie, les questions et les problèmes des gens dans un quartier ou dans une communauté. Enquêter sur les conditions d'un groupe ne se fait pas rapidement, en une seule fois : c'est un processus continu, qui se poursuit même après la création de toute organisation. Mais l'enquête sociale est le fondement de toute publication qui défend vraiment les intérêts du peuple.

3. **Éducation politique** : Consolider l'unité d'une organisation

Un élément essentiel au fondement de toute organisation est un programme politique interne qui aide les membres de cette organisation à définir une ligne politique commune. Au lieu d'être soumise aux caprices d'un rédacteur en chef et d'un comité éditorial, la ligne éditoriale du journal devrait refléter un ensemble de principes qui ont été étudiés et acceptés par les membres, et qui sont sans cesse reconsidérés³. Si le contenu du programme d'éducation politique reflète les intérêts du peuple, le projet élèvera ses membres, contribuera à former de nouveaux organisateurs, et en général son leadership sera plus fort.

4. **Pouvoir du peuple** : Élever l'organisation populaire

Un petit groupe d'activistes ou d'organiseurs qui cherche à fonder un projet de média communautaires doit ancrer créativement son projet dans la communauté qu'il cherche à mobiliser. Il y a de nombreuses façons de le faire :

- 1 Demander la contribution des membres de la communauté.
- 2 Organiser des collectes de fonds dans la communauté ou des événements publics sur des sujets de préoccupation, pour consolider le profil de l'organisation.
- 3 Trouver des moyens de soutien au sein de la communauté, au lieu de compter sur des sources externes qui pourraient compromettre l'orientation sociale du projet (fondations, organismes, gouvernements).
- 4 Faire activement du recrutement et du travail dans la communauté pour produire le contenu du projet médiatique.

³ Par exemple, à BASICS, tous les membres doivent étudier les sujets suivants : base de l'économie politique du capitalisme et de l'impérialisme, structure des classes dans la société canadienne et développement historique du Canada, méthodes et approches d'organisation, nature de l'État capitaliste, matérialisme dialectique et historique, entre autres.

- 5 Faire toujours plus participer la masse de la communauté aux divers aspects de la production et de la diffusion du projet médiatique.

En résumé, un organe médiatique populaire authentique doit activement encourager la vaste participation des membres de son organisation, faire participer à son travail un nombre grandissant de membres de sa communauté et toujours élargir son cercle d'influence.

5. Autonomie et solidarité

L'autonomie est d'une importance critique pour fonder toute organisation populaire. Les sources externes de financement, comme les subventions des gouvernements ou des fondations, imposent toujours des conditions. Trop compter sur le financement par la publicité peut compromettre vos principes éditoriaux, ou même créer une accoutumance nuisible à votre indépendance.

Si votre organisme médiatique reflète les intérêts populaires, il pourra trouver les moyens de subvenir à ses activités parmi le peuple. Si vous voulez protéger votre projet des forces sociales compromettantes, vous devrez trouver les moyens d'être autonomes et compter sur la communauté ou sur la classe à laquelle vous vous adressez.

Vous pourrez ainsi établir des liens de solidarité avec les organisations populaires et les groupes communautaires qui respectent votre vision et souhaitent l'appuyer.

Ce guide n'est qu'un point de départ, qui présente les éléments essentiels de la création d'organismes médiatiques communautaires. Si vous voulez plus de renseignements sur la manière d'organiser une communauté, sur l'historique de BASICS ou sur le journalisme populaire, visitez notre site Web www.basicsnews.ca. Il est crucial pour les animateurs communautaires d'étudier *Step-by-Step*, qui se trouve également sur notre site Web. Nous publierons bientôt un historique de BASICS, menant au lancement officiel de notre organisation, qui sera d'intérêt pour les nouveaux animateurs communautaires. Notre constitution peut être étudiée en tant qu'application concrète de la méthode *Step-by-Step* pour fonder un organisme médiatique communautaire puissant. Enfin, nous recommandons aux activistes de suivre notre projet d'École de journalisme populaire, qui devrait commencer à produire des guides dans la deuxième moitié de 2010.

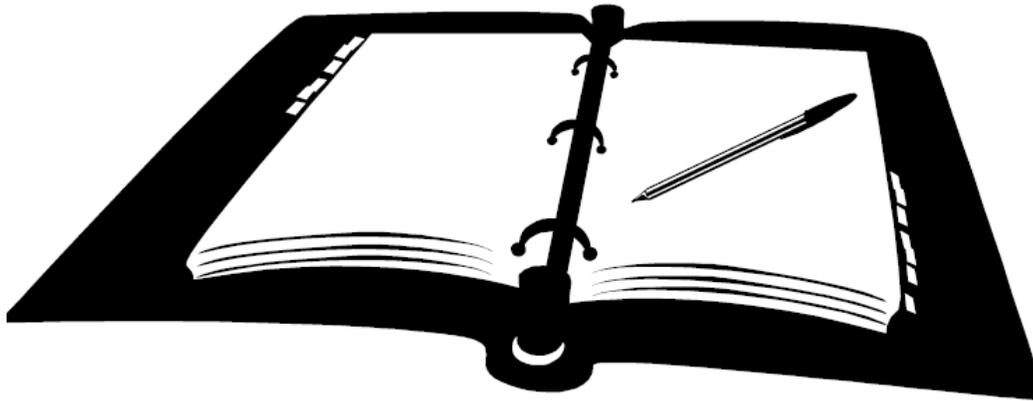


**L'EXPRESSION CRÉATRICE EN TANT
QU'ENGAGEMENT CIVIQUE**

**PARTIE 4 : ÉCRITURE
CRÉATRICE**

L'ÉCRITURE CRÉATRICE EN TANT QUE MOYEN D'ENGAGEMENT CIVIQUE

PAR MEDINA FARIS (TORONTO)



L'écriture créatrice

« Écoutez, je vais vous raconter une histoire. » Cette phrase, je l'ai entendue des milliers de fois et je suis sûre que vous la connaissez bien aussi. L'histoire racontée ensuite n'a pas toujours été captivante ou profonde, mais c'est sans importance. Derrière la trame narrative de toute histoire se cache une motivation. La motivation n'est pas toujours noble, ni lucrative, mais le plus souvent l'objectif est de faire passer un message. Le message peut être trivial ou vital pour le public, mais il est toujours fondamentalement important pour son auteur.

Le succès d'une histoire dépend de la capacité du raconteur à trouver le bon moyen de communiquer son message, à découvrir les bons mots pour l'exprimer et chose plus importante encore à le rendre significatif pour son public. Bref, l'une des responsabilités fondamentales de tout raconteur est de trouver un thème aisément accessible pour son public. Le thème est toujours présent, c'est une composante essentielle de toute histoire. Mais si le public ne reconnaît pas le thème, le message reste sans force – que son objectif principal soit d'informer, ou de divertir, ou de faire les deux à la fois.

Chaque jour, on reçoit tous des milliers de messages : publicité, panneaux et affiches, textes, factures, etc. Mais à la différence de ces messages prosaïques, l'écriture créatrice ne cherche pas à nous imposer une information ou à exiger une action. Elle peut nous pousser à agir, mais elle nous demande de réfléchir auparavant. Elle ne nous impose pas les opinions des autres, mais nous encourage à former nos propres opinions et à apprendre davantage. C'est une forme tout à fait unique par rapport à tous

les autres messages parce que, bien que le raconteur donne un sens à son histoire, chaque personne qui l'écoute peut choisir quel sens donner à cette histoire.

C'est à cause de cette liberté d'interprétation qui nous est accordée que l'expression créatrice est absolument essentielle comme outil d'engagement civique. Cette forme d'écriture est fondamentalement inclusive et accessible. De plus, elle dépend d'un rapport entre l'auteur (le narrateur) et le public. Tous deux ont un rôle à jouer dans la création et la diffusion de cette forme d'expression. Tous deux doivent aussi donner leur propre sens à l'histoire, tout en se comprenant réciproquement. Contrairement à un message de campagne politique ou à un communiqué de presse, l'écriture créatrice est subtile. Et bien qu'elle soit publique sur certains plans, elle reste privée sur d'autres. On est invité à la comprendre personnellement, tout en étant souvent encouragé à la partager publiquement en classe, dans un club de lecture, dans des messages en ligne, etc. La possibilité de comprendre un message à la fois personnellement et publiquement, indépendamment et collectivement, réduit l'effet didactique de nombreuses formes d'expression créatrice, tandis que la créativité renforce leur intérêt. C'est pourquoi l'expression créatrice ne doit pas forcément éduquer ou divertir. Elle peut faire les deux à la fois. En fait, quand elle y parvient, le message passe de manière bien plus puissante que s'il n'a que l'un ou l'autre des deux objectifs.

Il est clair aussi que l'expression créatrice est un moyen précieux de mieux se connaître et de mieux connaître les autres, aussi bien pour l'auteur que pour son public. Que votre public soit composé de 500 lecteurs ou spectateurs, ou uniquement de vous, le simple fait de donner forme à vos pensées avec des mots peut vous conduire à une clarté personnelle, à un soulagement psychologique et à la compréhension que vos actes et vos pensées ont une raison d'être et un but dans la vie : ils proviennent d'une vraie source – ce ne sont pas que des fragments de phrases, ce sont des idées importantes. Mais vous devez apprendre à vous exprimer de sorte à être compris. Si vous décidez de montrer vos écrits personnels à d'autres, si vous communiquez vos idées à la communauté, vous verrez par les critiques et par les commentaires comment les gens réagissent à vos idées. Vous apprendrez quelles idées les autres partagent avec vous, ou pas. Vous pourrez alors partager et comparer vos points de vue avec beaucoup d'autres gens et créer des ponts entre des gens très différents, à partir des caractéristiques et des émotions humaines.

Pas mal, non? Mais ce n'est pas si facile que ça. Même si vous avez de super intentions, beaucoup d'obstacles pourront freiner le passage de l'idée à la création dans vos efforts de partage par l'expression créatrice.

Conseils pour les conteurs débutants

Trouvez une raison de raconter

L'obstacle numéro un à surmonter, c'est le sentiment écrasant d'insignifiance que beaucoup d'auteurs ont quand ils essaient d'écrire. Vous vous dites peut-être que vos idées sont sans aucune importance et vous vous demandez peut-être à quoi bon raconter votre histoire, à vous ou aux autres. Si c'est le cas, donnez-vous une raison d'écrire – n'importe laquelle. Par exemple, dites-vous que c'est pour raconter une histoire à un enfant le soir avant de s'endormir, ou pour tenir un journal qui retrace l'évolution de votre façon de voir la vie, mais dites-vous que vous écrivez pour votre bien, ou pour le bien de quelqu'un d'autre.

Trouvez votre voix

Ne vous forcez pas à produire une histoire ou à écrire de la poésie si vous n'avez pas l'habitude d'écrite de la fiction. La créativité vous viendra plus facilement une fois que vous aurez découvert « votre voix », c'est-à-dire une façon d'écrire qui est à la fois naturelle et honnête. Souvenez-vous : il est plus facile d'écrire juste pour vous, au commencement, car vous aurez moins tendance à déformer vos pensées et votre style en essayant de plaire aux autres. Et puis vous serez moins porté à croire que vos idées sont sans importance si vous n'avez pas à les partager avec d'autres.

Apprenez à dire ce que vous voulez

Un autre obstacle à l'expression créatrice, c'est l'incapacité de s'exprimer comme on veut. Vos mots ne communiquent pas ce que vous pensez. C'est une forme de ce qu'on appelle « la crampe des écrivains ». Pas facile à éviter! Si vous en souffrez, le meilleur conseil est de lire quelque chose de complètement différent, ou au contraire d'arrêter de lire si vous le faites depuis trop longtemps. Rafraîchissez-vous les idées!

Enrichissez votre vocabulaire

Non, je ne vais pas vous conseiller de lire le dictionnaire, mais essayez de découvrir de nouveaux mots en demandant aux gens autour de vous de vous expliquer ce que vous ne comprenez pas. Même si on ne vous donne pas de définition exacte, ou si on ne clarifie pas complètement le sens, écoutez bien comment on essaie de vous faire comprendre.

Faites attention à la forme et au style

Parfois, vous ne pouvez pas vous exprimer comme vous le voulez parce que vous ne comprenez pas suffisamment certains concepts comme la forme, le rythme, la voix narrative, la ponctuation, etc.

Relisez-vous

Prenez l'habitude de lire à voix haute ce que vous avez écrit et écoutez bien comment le texte sonne.

Consultez des manuels de style

Vérifiez si certains conseils sur l'usage des mots vous aideraient à mieux faire passer votre message.

Obtenez une autre opinion

Faites revoir vos textes à quelqu'un que vous connaissez et demandez-lui de le commenter. Discutez les modifications proposées et voyez si cette personne a eu du mal à comprendre votre message.

Et surtout, persévérez

Plus vous chercherez à partager vos idées avec d'autres, plus vous trouverez facile de les exprimer parce que vous apprendrez à vous connaître et à maîtriser le médium de l'écriture créatrice.

Comment réagir aux critiques

Vous risquez de vous exposer à de dures critiques quand vous serez suffisamment à l'aise pour partager régulièrement vos textes avec d'autres. Souvenez-vous des raisons pour lesquelles vous écrivez et ne vous laissez pas décourager par les critiques. Essayez de tirer des leçons de tout commentaire et faites un effort pour améliorer vos capacités d'écriture. Apprenez à être votre propre critique et à faire la différence entre une observation valide et une opinion injuste sur votre travail. Le plus souvent, si les gens font des critiques valides, elles n'ont rien de personnel. Ces critiques ne visent pas vos idées, mais plutôt leur organisation et leur présentation. Consolez-vous en vous disant que ces critiques résultent probablement de faiblesses techniques de votre écriture qui seront faciles à corriger. Une fois exprimée avec des mots justes, et bien organisée dans un contexte pertinent, toute idée passera bien.

Comment gérer les attentes

Surtout, souvenez-vous que l'écriture est un choix pour vous : rien ne vous oblige à vouloir produire des textes comme pour le prix Nobel. L'écriture devrait avant tout rester un moyen d'exploration personnelle et peut-être aussi un moyen de participation à la

communauté. Ne vous torturez pas avec des attentes irréalistes ou des idées noires d'échec. Détendez-vous, travaillez à votre propre rythme et soyez fier de vos résultats.

PRATIQUE

Les activités suivantes vous aideront à bien démarrer. Certaines sont à faire seul, d'autres en groupe avec des personnes qui s'intéressent à l'écriture.

Écriture libre guidée. L'écriture libre peut être un bon moyen de vous libérer de vos craintes et de produire rapidement. Parfois, on est paralysé quand on essaie de s'exprimer parce qu'on voudrait que l'expression soit parfaite dès le premier jet. Donnez-vous 15 à 20 minutes, servez-vous d'un « objet trouvé » si vous voulez (n'importe quel objet trouvé au hasard) et écrivez à son sujet. L'objectif, c'est de ne pas poser le crayon ou le stylo – pas du tout! Ne vous arrêtez pas pour penser. Si vous n'arrivez pas à trouver le mot juste, écrivez par exemple que vous n'arrivez pas à trouver le mot. Mais continuez d'écrire. Si vous voulez raccourcir l'exercice, écrivez 10 minutes... ou même cinq. Encore une fois, le but est d'écrire sans s'arrêter pour critiquer le texte. C'est un excellent exercice pour découvrir « sa voix » dans l'écriture.

Réécriture. Prenez un petit texte de fiction (par exemple un conte) et réécrivez-le sous un angle nouveau. Le but est de vous amener à penser de manière créative, sans avoir à créer une intrigue originale. Vous pouvez faire cet exercice dans un groupe de quatre par exemple, réécrire une histoire et la mettre en scène.

Étude personnelle. Étudiez une forme de poésie (même une forme aussi simple que le haïku). Lisez, apprenez à écrire dans cette forme, regardez des exemples de petits poèmes courts et faites des essais. Ne vous inquiétez pas si vos premières tentatives ne donnent pas de très bons résultats. Persévérez.

Improvisation. Racontez une histoire en groupe. Quelqu'un commence avec une première phrase, puis une autre personne enchaîne avec une deuxième phrase, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'histoire.

LEADERSHIP : FACILITATION 101

ANNEXE 1

LEADERSHIP : FACILITATION 101

Introduction

Cette partie a pour but d'informer les jeunes musulmans pour qu'ils parviennent à mieux faire preuve d'un certain leadership. Les renseignements donnés visent à promouvoir un leadership qui leur permettra d'avoir plus confiance, de mieux communiquer et de faciliter les communications.

Dans le cadre de ce projet, notre modèle de leader est celui de l'animateur (ou facilitateur). Donc chaque fois que vous verrez le mot « animateur » (ou « facilitateur »), vous pourrez le remplacer par « leader » pour comprendre quelles qualités et quel style de leadership les jeunes devraient acquérir et montrer. Les communautés musulmanes, très diverses, sont actuellement saturées de musulmans aux opinions partisans qui se font concurrence pour le pouvoir religieux. Pour lutter contre un tribalisme qui divise et qui fait obstacle à l'engagement civique, les communautés musulmanes consultées un peu partout au pays sentent le besoin urgent d'une jeunesse impartiale, capable de bien communiquer, afin de guérir les blessures des communautés, de faire des rapprochements par un dialogue constructif et réfléchi entre les divers groupes. Pour les jeunes musulmans qui aspirent au leadership, tout ceci viendra facilement. Mais pour d'autres, le parcours sera un peu plus difficile. Une chose est certaine : « C'est en pratiquant qu'on devient compétent ».

Leadership : Facilitation 101⁴

Pour beaucoup de nous, l'apprentissage des connaissances se fait à l'école, avec le professeur face à la classe, qui enseigne et demande aux élèves de répondre à ses questions. Ce modèle hiérarchique traditionnel présume que l'enseignant a toute autorité et détient le savoir. Son rôle est de « bien remplir les têtes vides », puis d'évaluer les élèves en fonction de ce qu'ils retiennent.

Au lieu de ce modèle hiérarchique, un modèle horizontal (où l'apprenant, et non l'enseignant, se trouve au centre de l'expérience et où tout le monde participe au groupe) est plus efficace – aussi bien pour les jeunes que pour les adultes – quand les sujets abordés sont de nature personnelle. Dans ce contexte, le mot « facilitateur » est plus approprié que le mot « enseignant » car tout le groupe travaille dans un effort

⁴ Le matériel est en partie tiré de *In My Own Skin: Canadian Muslim Women Creating Our Own Identity*. Leila Bedeir, éd. Gananoque, ON: Conseil canadien des femmes musulmanes (CCFM) 2001.

commun, vers un but partagé. Ensemble, tout le monde analyse l'expérience et cherche à en tirer des conclusions personnelles.

Le but n'est pas de trouver la « bonne » réponse, ni même de parvenir à un consensus, mais d'explorer ensemble une idée ou une question qui mène à une action personnelle ou collective.

Les méthodes de collaboration sont de plus en plus suivies un peu partout dans le monde. Leur structure démocratique mobilise les apprenants, leur apprend à penser et à interpréter. Elles présument que chacun et chacune a le droit d'avoir ses opinions et elles respectent les différences personnelles. Elles sont donc particulièrement efficaces pour explorer les questions délicates. Elles favorisent l'analyse critique de situations réelles et peuvent mener à des actions réfléchies et pertinentes.

Mais l'art de la facilitation exige une excellente compréhension des objectifs et des méthodes du processus, et demande de la pratique.

Qu'est-ce qu'un facilitateur?⁵

Un facilitateur a un style pédagogique qui permet d'aboutir aux objectifs suivants :

Établir des rapports de collaboration avec les participants, le facilitateur étant « le premier parmi des égaux » et la responsabilité de l'apprentissage étant celle du groupe tout entier.

Aider à créer et à préserver un climat de confiance et d'ouverture où chacun et chacune se sent à l'aise et peut parler en toute honnêteté, dans le respect des opinions.

Veiller à ce que chacun et chacune se sente intégré au groupe et ait l'occasion de participer.

Structurer l'apprentissage, ce qui peut amener le facilitateur à imposer et à faire respecter des délais pour les discussions et à garder le groupe centré sur le sujet discuté.

S'occuper de la logistique, par exemple trouver le lieu de réunion, aviser les participants et vérifier que tout le nécessaire est fait pour la réunion.

⁵ Le CCFM remercie l'Institut pour la solidarité internationale des femmes (ISIF)/ Sisterhood Is Global Institute (SIGI) de la permission de s'inspirer de l'une de ses publications pour cette partie sur la facilitation des groupes : Flowers, N. *In Our Own Words: A Guide For Human Rights Education Facilitators*. Bethesda, MD: Sisterhood Is Global Institute (SIGI), 1999.

Un facilitateur n'est PAS!

Le facilitateur ne joue aucun des rôles suivants :

Un responsable : Le groupe tout entier est responsable de l'apprentissage; le facilitateur a pour rôle de s'assurer que l'apprentissage se fait le mieux possible.

Un enseignant : Le facilitateur est plutôt un co-apprenant qui explore le sujet en tant que participant égal du groupe, en contribuant aux activités par son expérience, comme les autres.

Un expert : Bien que le facilitateur soit responsable de planifier chaque session, il peut ne pas être toujours aussi bien renseigné sur un sujet que certains autres membres du groupe.

Un centre d'attention : En général, un bon facilitateur parle moins que les autres participants, qu'il aide à prendre part à la discussion.

Un arbitre : Dans un apprentissage collaboratif, personne – et encore moins le facilitateur – n'affirme que certaines opinions sont plus correctes ou plus valides que d'autres.

Un serviteur : Bien que le facilitateur assume un leadership au départ quand il coordonne les réunions, il ne devrait jamais être le seul responsable ensuite. Une vraie collaboration exige que tout le monde prenne part à la dynamique, y compris aux tâches « difficiles » ou « désagréables ».

Quelles sont les qualités d'un bon facilitateur?

Certaines des qualités d'un bon facilitateur, comme la sensibilité personnelle et le sens de l'engagement, dépendent de sa personnalité. Mais l'expérience et la conscientisation peuvent aider chacun et chacune à faire mieux :

Sensibilité aux sentiments de chacun et chacune. Pour créer et maintenir un climat de confiance et de respect, il faut être sensible à la manière dont les autres réagissent au sujet discuté ou aux opinions exprimées. Les gens disent rarement leur malaise, leur peine, ou même leur colère : le plus souvent ils se taisent et cessent de participer à la discussion, ou même au groupe. Il est donc crucial de percevoir comment les gens réagissent et de savoir quoi faire face à leurs réactions.

Sensibilité aux sentiments du groupe. Dans n'importe quel groupe, l'ensemble est plus fort que la somme de toutes les parties. En général, la « chimie » du groupe reflète les sentiments partagés : enthousiasme ou ennui, engagement ou détachement, intérêt ou agitation, calme ou colère, confiance ou soupçon, gravité ou drôlerie. Il est

fondamentalement important d'être attentif à la dynamique du groupe et de savoir comment réagir.

Capacité d'écoute. L'un des moyens pour le facilitateur de percevoir les sentiments du groupe et de chacun de ses membres est d'écouter attentivement, à la fois au sens explicite et implicite des mots, ainsi qu'au ton de la voix. En général, le facilitateur parle moins que quiconque dans le groupe. Souvent, les commentaires du facilitateur reprennent ou résument ce qui a été dit, ou encore y répondent.

Tact. Parfois, le facilitateur doit prendre des mesures difficiles ou dire des choses délicates, pour le bien du groupe. Il est essentiel de le faire avec tact et gentillesse. Les sujets explorés en groupe peuvent éveiller des sentiments puissants ou des souvenirs douloureux. Le facilitateur doit se montrer prévenant et attentif dans les situations émotionnelles, avec respect et parfois avec fermeté.

Détermination à collaborer. Il arrive que le processus de collaboration soit frustrant, inefficace. Le facilitateur peut alors être tenté d'opter pour la facilité et vouloir assumer le rôle traditionnel de l'enseignant qui dirige le groupe, au lieu de faciliter les échanges. Mais s'il est fermement convaincu de la valeur de l'apprentissage coopératif et du pouvoir que cette méthode peut donner, le facilitateur résistera à la tentation de dominer. Le facilitateur doit rester déterminé à partager la facilitation et rester capable de le faire.

Choix du moment. Le facilitateur doit savoir choisir le bon moment : quand mettre fin à une discussion, quand changer de sujet, quand arrêter quelqu'un qui parle tant que les autres ne peuvent plus placer un mot, et quand prolonger la discussion.

Souplesse. Le facilitateur doit planifier, mais il doit aussi pouvoir oublier ses plans, selon la situation. Souvent, dans un groupe, la discussion évolue d'une manière tout à fait imprévue, ou peut exiger plus de temps pour explorer une question. Le facilitateur doit pouvoir évaluer les besoins du groupe et doit savoir y répondre.

Sens de l'humour. Même dans les discussions sérieuses, le sens de l'ironie, allié à la capacité de rire de soi-même et de rire avec les autres, peut rendre l'expérience tellement plus agréable et plus enrichissante pour tout le monde.

Débrouillardise et créativité. Des modèles de discussion et des questions pratiques sont proposés pour les séances en groupe, mais chaque groupe est unique, puisqu'il est composé de membres différents. Un bon facilitateur se sert au maximum du modèle donné, mais doit pouvoir adapter le matériel à sa réalité. Le facilitateur peut faire appel

aux talents et à l'expérience des membres du groupe ou des gens de la communauté. Les participants peuvent contribuer par des citations, des poèmes, des chansons et d'autres ressources liées à leurs expériences personnelles.

Aide-mémoire pour les facilitateurs

Assumez bien votre rôle. Plus que vos mots, votre comportement montrera que vous êtes un apprenant et que le groupe n'apprend pas dans un contexte traditionnel enseignant-apprenants.

Votre regard est crucial. Gardez le contact visuel avec les participants tout en les mettant à l'aise. Si vous sentez qu'un participant est gêné par un regard direct, pour n'importe quelle raison, baissez les yeux ou détournez respectueusement votre regard.

Le ton de votre voix en dit long. Essayez de ne pas parler trop, et pas trop fort.

Votre langage corporel compte. Pensez un peu où vous êtes assis et comment vous êtes peut-être inconsciemment à une place d'autorité.

Assurez-vous que chacun et chacune est inclus. Chaque membre du groupe devrait avoir l'occasion de s'exprimer et devrait être traité à égalité. Encouragez les différences d'opinions, mais évitez les arguments, freinez les participants qui ont tendance à dominer et incitez les plus timides à parler.

Structurez au besoin la discussion. Expliquez et résumez ce qui a été dit, au besoin, décidez quand la discussion doit être prolongée ou au contraire quand il faut passer au sujet suivant. Si le groupe est hors du sujet, ramenez-le à la question débattue.

Partagez le pouvoir au maximum. Répartissez les activités, comme le relevé de notes, le pointage et idéalement l'animation de la discussion.

Briser la glace/Motiver le groupe

Voici quelques moyens simples et rapides de présenter les participants les uns aux autres et de les aider à se sentir bien dans le groupe. La plupart de ces exercices sont excellents pour briser la glace en début de réunion, mais vous pouvez aussi les utiliser ensuite pour relancer le débat.

Premières impressions. Demandez aux participants de se lever et de se présenter, en donnant leur nom et en complétant cette phrase : « Il y a une chose que vous ne pourriez pas savoir de moi juste en me regardant, et c'est... »

Ce petit exercice peut mener à une discussion sur la différence entre l'apparence et la réalité, sur les stéréotypes et les préjugés.

Évaluation de l'atmosphère de la réunion. C'est un exercice à faire « en file ». Il consiste à demander à chacun des participants de se lever et de faire le tour du groupe, chacun disant alors « le mot le plus important » pour décrire ses sentiments actuels.

Cet exercice peut aider les participants à constater qu'ils ne sont pas seuls à avoir certains sentiments. Il peut rompre le sentiment d'isolement. On peut le refaire plusieurs fois au cours d'une séance (peut-être au milieu et à la fin) pour voir si l'atmosphère a changé ou si certains participants ont besoin d'une attention particulière.

Auto-analyse. Demandez aux participants de s'asseoir en cercle. Puis demandez-leur de dire leur nom et de répondre à l'une des questions suivantes :

- « Si vous deviez être un animal, quel animal aimeriez-vous être et pourquoi? »
- « Si vous deviez être une chanson, quelle chanson aimeriez-vous être et pourquoi? »
- « Si vous deviez être un personnage de livre, de film ou de série télévisée, quel personnage aimeriez-vous être et pourquoi? »

Ces questions peuvent mener à une discussion sur l'identité, l'appartenance, la communauté, la ségrégation et l'aliénation.

PLAN D'ACTION

ANNEXE 2

PLAN D'ACTION

Cet exercice a pour but d'aider les jeunes leaders à traduire une idée d'engagement civique en un plan concret qui réponde aux objectifs et aux attentes du Projet MYCANADA / JEUNESSE MUSULMANE CANADA.

MON PLAN D'ACTION

Facilitateur d'atelier n° 1 : _____

Facilitateur d'atelier n° 2 : _____

Quel est le sujet de notre atelier?

Quels est l'objectif de notre atelier? Quels résultats visons-nous?

Comment notre atelier va-t-il encourager l'engagement civique?

Quelle sera la durée de notre atelier? (p. ex., journée complète : 9 h 00 – 16 h 00, soit 7 h + 1 h de lunch? Une demi-journée?) _____

Qui est notre public cible? _____

Où allons-nous trouver notre public cible? _____

Comment allons-nous joindre notre public cible (p. ex., téléphone, courriel, Facebook, Twitter, affiches, brochures, etc.)?

Combien de participants il y aura-t-il? (Il devrait y en avoir de 20 à 30 au minimum.)

Choix du lieu 1 : _____

Choix du lieu 2 : _____

Identifier des partenaires locaux et des organisations communautaires qui pourraient contribuer à la planification de votre atelier (au moins un des partenaires locaux devrait être un organisme non musulman et au moins un devrait être un organisme musulman) :

Identifier des invités potentiels qui seraient bien pour votre atelier (p. ex., spécialistes du sujet, défenseurs, artistes, interprètes, etc.) :

De quelles fournitures (p. ex., papier à lettres) aurez-vous besoin?

Comment allez-vous évaluer l'atelier?

Comment allez-vous garder le contact avec les participants après l'atelier?

PROCHAINE ÉTAPE – MON CALENDRIER ET MA LISTE DE VÉRIFICATION

Remplissez les blancs ci-dessous en inscrivant la date à laquelle vous comptez faire chacune des activités suivantes :

1. Première réunion avec mon partenaire (ou mes partenaires) pour discuter nos futures activités :

2. Communiquer avec le mentor de notre comité directeur/notre coordonnateur de projet toutes les 3 semaines, à partir de la date de notre première réunion. Indiquez chronologiquement toutes les dates :

3. Contacter les organisations locales et organiser des rencontres pour voir comment nous pouvons nous associer à elles afin d'offrir notre atelier :

4. Contacter le présentateur potentiel (ou les présentateurs) et confirmer sa présence :

5. Créer un plan de marketing : _____

6. Confirmer le lieu : _____

7. Concevoir et finir tout le matériel de marketing : _____

8. Établir une liste de distribution : _____

9. Concevoir un processus d'inscription et créer un formulaire d'inscription :

10. Achever et soumettre un descriptif de l'atelier au coordonnateur du projet, pour révision, au plus tard le : _____

11. Obtenir l'approbation du Conseil national du CCFM et du bureau local pour le :

(Remarque : La date ne devrait pas être plus de deux semaines après celle de remise du descriptif de projet)

12. Achever la distribution de tout le matériel de marketing et des formulaires d'inscription pour le : _____

(Remarque : Il faut obtenir l'approbation de l'atelier avant de distribuer tout matériel)

13. Concevoir et finir le programme de l'atelier pour le : _____

14. Préparer le matériel de l'atelier et tout prospectus à distribuer pour le :

15. Concevoir et achever le formulaire d'évaluation pour le :

16. Rencontrer mon partenaire (ou mes partenaires) et le mentor de notre comité directeur/notre coordonnateur de projet pour régler les derniers détails de notre atelier le : _____

17. Donner l'atelier le : _____

(Remarque : L'atelier doit être donné entre septembre et décembre 2010)

18. Achever un suivi avec les participants pour le : _____

19. Préparer le rapport de l'atelier, avec une évaluation de l'atelier, pour le :

(Remarque : Le rapport doit être présenté au coordonnateur de projet au plus tard le 31 janvier 2011)

HISTOIRES PERSONNELLES

ANNEXE 3

HISTOIRES PERSONNELLES

Cette partie est consacrée aux histoires et aux expériences de vie des jeunes interviewés dans la vidéo qui accompagne ce manuel : Le terrain d'entente.

Alykhan Kaba – Vancouver

Je m'appelle Alykhan Kaba. Je suis étudiant en commerce à UBC. Je me spécialise en marketing et en commerce international. Après, j'espère faire une carrière comme gestionnaire de marque, mais récemment j'ai aussi considéré l'expertise-conseil en gestion. Je suis né à Vancouver et j'ai grandi dans le quartier est, au centre-ville. C'était vraiment bien. Je pense que ce quartier a beaucoup de caractère et j'aime bien dire aux gens que je viens de là. J'en suis heureux. J'ai l'habitude de me promener dans les rues et de voir les sans-logis me demander de l'argent. Parfois, quand d'autres personnes voient ces scènes, ça les dérange ou ça les attriste. Mais pour moi, les sans-logis c'est comme des amis. Je leur parle souvent. On a de bonnes conversations. La plupart des personnes en seraient incapables. Ce que je suis capable de faire dépend beaucoup du milieu dont je viens. Je crois que ça me donne une bonne perspective de ma situation actuelle.

Mon expérience en tant que musulman est probablement différente de celle de beaucoup d'autres musulmans. Quand j'ai commencé à faire partie de la communauté musulmane ismaili, j'ai eu l'impression de mener une double vie parce que le jour j'allais à l'école et j'avais mes copains (j'étais le seul ismaili de mon école) et puis le soir j'allais à Jammal Khana, où j'avais d'autres amis. C'était chill, on causait. Quand j'en parlais à mes amis de l'école, ils me disaient : « Oh, tu es drôlement religieux. Tu vas faire tes prières. » En fait, je pense que les prières durent une dizaine de minutes, pas plus. Le reste du temps, on parle avec les copains et on planifie des activités sociales ensemble. Il y a des gens qui me disent : « Vous faites tellement de choses formidables. Vous planifiez tous ces événements à la mosquée. » Mais c'est juste un endroit où on est bien. Je crois que beaucoup de mes amis ismailis pourraient comprendre mon expérience parce qu'ils vivent les mêmes choses. Après, quand j'ai participé davantage, mes deux vies ont commencé à se chevaucher.

Mes amis non ismailis ont commencé à rencontrer mes amis ismailis. Je me suis dit que ma double vie devenait mieux intégrée. Il n'y avait plus de frontière entre ma vie séculière et ma vie spirituelle. J'en suis vraiment content parce qu'il y a une fusion entre ces deux mondes, et l'un va avec l'autre. Je crois que quand on vit sa vie séculière, on devrait toujours penser à sa vie spirituelle. Il y a des gens qui ne sont absolument pas intéressés à faire la fusion entre la vie séculière et la vie spirituelle et qui considèrent

que la spiritualité, c'est quelque chose à pratiquer et non pas à vivre. C'est différent pour chacun. L'Islam, c'est très personnel. C'est ça qui est formidable. Pour moi, vivre les deux vies en parallèle, ça marche. Pour d'autres, peut-être pas.

Si j'étais chef de marque et si je devais promouvoir l'Islam, je dirais à tous mes employés de se faire ambassadeurs. En tant que membre de l'organisation, je dirais : « Je suis musulman. Voilà ce que je fais. » Comme ça, vous faites directement votre marketing et vous affirmez : « Je n'ai pas honte d'être qui je suis. Je suis très fier de ce que je fais. C'est comme ça. Et je vais vous en dire plus. » Établir un contact direct avec les gens, c'est le seul moyen de changer notre image. Quand on sort de sa zone de confort et qu'on ose défendre son identité, quelque chose se passe – qui ne se passerait pas autrement, en général.

Ce qui me passionne dans l'Islam, c'est sa diversité. Il y a une telle pléthore de cultures et de traditions. D'un côté il y a un extrême et, de l'autre, un autre extrême complètement différent. Même les gens qui viennent d'une même tradition dans l'Islam ont des opinions radicalement différentes. Il faut s'en réjouir au lieu de désapprouver. Je sais, il y a des gens qui pensent que c'est une faiblesse de ne pas avoir d'identité centrale, mais les gens comme moi croient que c'est une force.

C'est un peu comme un portefeuille d'actions. Si vous investissez dans une seule action alors que le marché fluctue, vous vous retrouvez avec un seul titre à la hausse ou à la baisse. Mais si vous diversifiez votre portefeuille et si vous investissez dans différentes valeurs, vous minimiserez systématiquement vos risques. Si vous considérez l'Islam et toutes ses branches, c'est une diversification. Quand les marchés fluctuent à la hausse ou à la baisse, les différentes valeurs augmentent ou diminuent. À mon avis, c'est pour ça que tout le monde peut trouver sa place. Si j'étais chef de marque et si je voulais faire quelque chose qui attire l'attention, je crois que je penserais à un événement qui pourrait montrer la diversité de l'Islam et faire savoir à tout le monde que c'est vraiment cool. On a une riche culture à partager, alors pourquoi pas le faire?

Boonaa Mohammed – Toronto

Je m'appelle Boonaa Mohammed. À une période, j'ai pensé changer de nom, mais c'est probablement trop tard maintenant. J'ai 22 ans, bientôt 23. Je vais à l'Université Ryerson. Je suis un Oromo en exil, qui vit au Canada. Les Oromos sont le plus grand groupe ethnique de l'Éthiopie. Pour des raisons politiques, on a été forcés de fuir. J'ai grandi au Canada, en tant que Canadien. Mais j'essaye encore de comprendre ce que ça veut dire être Canadien. Je fais des ateliers avec les jeunes en ville et je pose cette

question : « Qu'est-ce que c'est, un Canadien? » ou « Qui est Canadien? » Quand les gens me demandent d'où je viens, je réponds : « D'ici, je suis né à Toronto. Alors techniquement parlant, je suis Canadien. » Malheureusement, pour certaines personnes, ça n'a pas de sens. On ne fait pas partie de ce que le Canada croit être. Quand on pense au Canada, on pense généralement à des émissions comme Corner Gas ou à La nuit du hockey, à Radio-Canada. Mais je n'ai pas le moindre lien personnel avec ça. On en arrive à s'interroger sur ce que c'est la normale quand on se demande « qu'est-ce que ça veut dire être Canadien » parce qu'on parle du statu quo, des gens de tous les jours. Mais regardez un peu l'évolution démographique du Canada : les trois plus grandes villes (Toronto, Montréal et Vancouver) sont bondées d'immigrants. Alors, on n'est pas une minorité. Dans certains endroits, on est la majorité. Et puis, à moins de faire partie des Premières nations, vous n'êtes pas Canadien non plus.

Je n'ai pas vraiment été protégé quand j'étais enfant. J'étais ouvert à tout ce qu'il y avait de nouveau et de différent. J'étais très curieux et j'avais le goût de la différence. J'ai fréquenté une école élémentaire qui était à prédominance juive, dans un quartier complètement juif. De toute évidence, j'étais différent. Certains me considéraient comme un « Noir » à l'école. Je me souviens des fêtes de fin d'année, les gens commençaient à célébrer Noël et Hanukkah, et puis ils parlaient de Kwanza : « Dis donc Boonaa, parle-nous un peu de Kwanza. » Je ne savais même pas ce que c'était, Kwanza. Mais ils se faisaient une idée de moi, de qui j'étais. Ils me collaient une identité. Ils étaient loin de comprendre que même moi je ne savais pas qui j'étais.

Mes parents ont immigré au Canada dans les années 80. Je suis le premier de la famille à être né au Canada. Mes parents parlent très bien anglais, mais on ne se comprenait pas toujours bien, surtout sur le plan de la culture. Je ne parle pas bien ma langue maternelle, alors il y avait un énorme fossé entre leur expérience et la mienne, leurs attentes et l'image que j'avais de moi, de qui j'étais censé être. Quand j'étais enfant, j'étais musulman pour les grandes occasions. Chaque fois que le Ramadan arrivait, j'essayais de mon mieux. Je me souviens d'un frère avec qui j'allais à l'école, et on jouait au soccer ensemble. On jeûnait durant la saison du soccer, et c'était dur, mais on le faisait et j'en étais fier. J'avais une petite étincelle de fierté à l'idée d'être musulman. Ça n'arrivait pas souvent. Je ne disais presque jamais aux gens que j'étais musulman, mais à l'époque du Ramadan, j'étais fier. C'était une occasion d'être en famille. Le soir on faisait iftar à la maison et je ne priais pas, mais je jeûnais. Je ne renoncerai jamais complètement à faire le Ramadan. Il y a des choses auxquelles je ne renoncerai jamais complètement. J'ai de bons souvenirs de mon père qui m'emmenait à Tariq masjid pour Jummah, et maintenant je vis tout près de Tariq masjid et j'y vais tout seul. C'est étrange, mais je me souviens que j'y allais et que je m'endormais. Je n'arrivais jamais à rester réveillé pendant la khotba. Je pensais : « C'est la chose la plus

ennuyeuse au monde. » Mais ça ne durait qu'une demi-heure. J'avais l'impression que ça durait deux ou trois heures. Je me souviens que mes parents essayaient de me donner l'habitude en disant : « Il faut faire Jummah, quoi qu'il arrive. Il faut revenir à Allah. »

Je crois que très souvent les gens polarisent l'Islam ou l'identité musulmane dans ce pays. Les gens adorent leurs voitures, l'argent, les femmes, etc. Je me dis qu'on vit dans un pays d'extrêmes. D'un côté, il y a des gens qui font des choses incompréhensibles, inacceptables, du point de vue de l'Islam. Et puis il y a le capitalisme qui est une force de détérioration spirituelle. Les gens sont en faillite morale ici. Même les gens qui disent avoir la foi, la plupart du temps ils ne vivent pas vraiment leur foi. Ils ne la comprennent pas. On est tellement poussés à acheter des choses qu'on oublie ce qu'on va devenir une fois que toutes ces choses auront disparu.

Nous autres musulmans, on a parfois l'impression d'être persécutés dans ce pays. Parfois, on sent que ce pays a une certaine attitude envers nous et que les gens ne nous aiment pas. Alors nous, on se sent accablés. Ce n'est pas comme dans les pays musulmans ou dans le Vieux Monde, où les gens de différentes religions ont appris à vivre ensemble, historiquement. Ici dans ce pays, il n'y a pas d'équilibre. Ou bien les gens partent en guerre contre nous, ou bien on part en guerre contre eux. Subhan Allah, on ne peut tout simplement pas vivre. Les gens se polarisent à cause de cette mentalité. Je crois par exemple que tous nos frères et sœurs qui sont revenus à l'Islam sont plus portés à avoir des opinions polarisées. Ils ont tendance à vivre des extrêmes et à ne plus voir la modération. Même les gens qui viennent de familles musulmanes, et qui commencent à pratiquer l'obéissance, ont du mal à trouver un juste équilibre. Beaucoup de gens croient qu'ils doivent sur-compenser pour toute la destruction qu'ils voient autour d'eux. Les gens ont peur d'être associés au monde qu'ils voient : au matérialisme, à la sexualité, à la promiscuité. Ou bien ils s'exilent et se cachent, ou bien ils finissent par faire partie de ce monde, comme dans le film La Matrice. Très peu parviennent à la modération dans la vie. Je crois que nous avons une formidable occasion de montrer par l'exemple ce qu'est réellement l'Islam dans ce pays. Mais beaucoup de gens ne sont pas prêts à agir.

La communauté musulmane n'est pas aussi active qu'elle le devrait. Il y a beaucoup de questions que nous devons régler nous-mêmes. Nous devons déterminer ce que nous faisons dans ce pays, pourquoi nous y sommes. Bien sûr, il y aura des désaccords. Mais pas de problème, allons-y! Je crois que beaucoup de gens s'habituent à l'idée de faire ce qui est traditionnellement acceptable. On parle beaucoup de préserver nos traditions culturelles et de minimiser le fait que l'Islam, en soi, est distinct de nos cultures. On veut garder nos cultures bien vivantes. On veut organiser des événements

culturels, faire des activités culturelles. Mais la culture devient hybride. On n'est plus dans un lieu où on peut préserver la culture. Allah est éternel. Allah restera. Le dîn est là pour rester. Votre culture change dès que vous changez de rue, mais le dîn est censé être le même partout où il est pratiqué. On ne semble pas comprendre qu'il faut rester unis. Le message du Saint Prophète s'adresse à toute l'humanité. Pour une raison ou une autre, on pense à aider nos communautés au lieu de vouloir aider tous les musulmans.

Si vous croyez que le changement n'est pas possible, vous êtes naïfs. Le changement est la seule chose constante. Nous musulmans, on devrait être les plus motivés à vouloir le changement, à faire un monde meilleur. J'ai vraiment l'impression que notre société est malade. Son cœur est noir. On doit contribuer à la guérir. On doit apporter des changements directement, concrètement, localement.

Keith Cooke – Edmonton

Je m'appelle Keith Garrison Cooke. Je viens de Saskatoon, en Saskatchewan. C'est là que j'ai passé la plus grande partie de ma vie. J'ai aussi passé un peu de temps à Fernie en Colombie-Britannique, à faire de la planche à neige et à relaxer. C'était vraiment bien. Maintenant j'habite Edmonton en Alberta.

Les gens font leur propre ségrégation, à mon avis. Surtout quand on voit les différents immigrants qui viennent ici. À Edmonton, il y a beaucoup d'Arabes dans le quartier nord, et puis des gens venus de l'Inde dans la partie sud, et aussi des Africains au centre-ville. Ils s'isolent, se séparent. Ils se disputent pour des choses ridicules et je ne comprends vraiment pas pourquoi ils fragmentent leurs communautés. On devrait essayer de s'unir, d'avoir le sens de toute la communauté. Mais je comprends pourquoi ils agissent comme ça. Quand on déménage dans un nouvel endroit, c'est effrayant et on cherche à se regrouper avec ses semblables. C'est ce qui se passe. Je ne crois pas que les gens le font sciemment. Je crois que ça arrive, parce que c'est plus facile. Mais chaque année, par exemple, on se dispute à propos des prières de l'Aïd, pour savoir où elles auront lieu, et la ville est divisée. Je ne sais pas vraiment comment faire pour qu'on soit tous réunis, mais à mon avis les leaders des différentes communautés devraient dire : « Eh, il va falloir faire un effort conscient. On doit vraiment être tous ensemble. » C'est dans ces moments-là qu'il faudrait oublier toutes ces différences.

D'après ce que j'ai vu, l'attitude la plus courante ici envers la religion consiste à dire : « Tu peux croire ce que tu veux, mais ne me m'embête pas avec ça. » Beaucoup de gens sont parfaitement à l'aise de savoir que je suis musulman, ou que d'autres sont

chrétiens. Mais ils ne veulent pas qu'on leur prêche notre religion. Il y a des gens qui cherchent à imposer leur religion, qui agissent comme si ils étaient plus vertueux, qui rabaisent les autres et qui estiment que c'est idiot de ne pas croire. Et puis il y a des athées qui disent : « Vous êtes stupide de croire à Dieu. C'est ridicule. Pourquoi croire à quelque chose de fictif, qu'on ne peut même pas voir? » Je leur réponds du tac au tac : « Vous êtes tout à fait en droit d'être athée. Mais ce n'est pas mon choix. » Jusqu'à présent, cette approche a donné de bons résultats pour moi.

Je n'essaye pas de vendre ma religion à qui que ce soit, mais j'essaye vraiment d'éduquer les gens qui sont ignorants à son sujet. Je crois que c'est une responsabilité fondamentale pour nous musulmans. Je ne suis pas la personne la mieux informée parce que je suis converti et que j'ai encore des masses de choses à apprendre. Mais si je vois quelqu'un qui a des idées fausses, je cherche à lui donner des explications. Beaucoup de gens vont vite conclure que c'est du racisme. Mais au lieu d'être offensé, il faut saisir l'occasion d'éduquer. Dans des situations comme ça, on doit faire tout son possible pour dire aux gens où ils peuvent se renseigner si on n'a pas les réponses.

Les nouvelles parlent de tous ces gens qui ont peur des musulmans radicaux, mais je crois que ce sont les musulmans qui sont le plus effrayés par la situation parce que c'est une représentation tellement fausse de notre religion, si importante pour nous. Il peut bien y avoir des millions de bons musulmans, mais si un seul agit mal, c'est lui qui va faire les manchettes aux nouvelles. Et tout le monde va démesurément grossir l'histoire. Si on voit que les jeunes ont un sentiment d'aliénation et si on craint qu'ils se radicalisent, on devrait lutter en les aidant à avoir des rapports sociaux les uns avec les autres. Il y a des parents musulmans qui élèvent leurs enfants en leur disant : « Ne fais pas ça, l'Islam l'interdit. » Mais ils n'en donnent pas forcément les raisons. À mon avis, quand on explique, les jeunes comprennent mieux.

Il y a beaucoup de musulmans qui ont du talent mais qui ne peuvent pas le montrer parce que nos communautés sont tellement déterminées à former des médecins et des ingénieurs. Mais nous avons tellement plus à offrir. L'expression artistique est bénéfique parce qu'elle encourage les jeunes à participer, de manière intéressante. Les gens ont cette impression que la religion est stricte, pesante, mais ce serait bien d'en faire quelque chose d'intéressant, quelque chose que les jeunes ont envie de vivre en étant créatifs.

Radwan Mohammad – Edmonton

Je m'appelle Omar Radwan Omar Hassan Mohammad. Je pourrais remonter comme ça à huit générations et ma mère pourrait presque remonter jusqu'à Adam et Ève. Je suis Somalien, né en 1985 à Djibouti, dans un pays voisin : c'est comme la Somalie, mais la Somalie française. On a déménagé là en 1989 à cause de la guerre. On a eu de la chance parce qu'on avait des visas américains, contrairement à beaucoup de gens qui n'en avaient pas. Et on est allés de Djibouti en France. On aurait pu immigrer en France, j'aurais pu être Français. On aurait pu immigrer en Belgique aussi, parce que mon père y avait de la famille, alors j'aurais pu être Belge. Mais on est partis à Washington, D.C., et on aurait pu y rester, mais non. On est allés à New York, et on n'y est pas restés non plus. Heureusement, on a fini à Montréal.

Je me considère comme un musulman qui est canadien, parce que pour moi être musulman passe en premier et tout le reste vient après. Je suis musulman et je vis au Canada. Je suis fier d'être Canadien. Je ne voudrais pas être autre chose – sinon Somalien, bien sûr. Le Canada vous donne toutes ces possibilités et vous laisse être qui vous voulez. Il n'y a pas d'archétype « musulman canadien » ou « Canadien musulman ». Si on choisit de s'identifier en tant que musulman, il y a certaines restrictions, alors qu'être Canadien permet de s'identifier comme musulman. Certains autres pays ont des libertés restreintes de religion. Au Canada, je peux vivre ma religion complètement et pleinement.

Il y a des gens ici qui croient qu'on fait de la discrimination contre eux parce qu'ils sont Noirs, mais d'autres voient les choses différemment. Les plus âgés comprennent, mais les jeunes ont de l'animosité – à cause de la télévision, de la musique et tout ça – contre la police, etc. Alors quand il y a de la discrimination, ils prennent ça comme une insulte personnelle à leur culture, à leur identité. Ça ne se produit pas qu'à Toronto. Ça arrive aussi au Minnesota, où il y a une grande communauté somalienne. Les gars croient à cette histoire de « nous contre eux » qui court un peu partout dans le monde et qui est très efficace parce que la communauté somalienne compte beaucoup de jeunes dont la mère est célibataire, beaucoup de jeunes qui n'ont pas connu leurs parents parce qu'ils sont morts pendant la guerre, et il y a beaucoup de gens qui se souviennent de tout ça. Il faut se souvenir que la guerre qui a eu lieu là-bas a surtout été causée par le tribalisme et par les gens au pouvoir, et moins par la religion. Maintenant que c'est vu dans un contexte religieux, on dit : « Dehors, les Américains! » ou « Ces marionnettes américaines en Éthiopie! » et ainsi de suite. Les gars qui vont à l'école islamique le samedi, aux classes du Coran le dimanche, à toutes ces classes, ils ont la foi, mais on leur raconte que l'Amérique est diabolique, et c'est facile de leur dire : « Bon. Allez-y. Il faut leur régler leur compte. » C'est ce qui arrive.

Cette pensée est tellement incrustée dans la tête des gens, pas juste dans la communauté somalienne, mais dans toute la communauté musulmane. Toutes ces théories de conspiration. Alors c'est dur de parler la même langue, même quand on parle tous anglais. Quand on dit « voilà les faits », les gens ne vous croient pas. C'est dur d'avoir une conversation avec des gens qui n'ont pas la même perception du monde que vous. C'est vraiment dur de les dissuader parce que tout ce qu'ils entendent ne fait que renforcer leurs idées. Par exemple, les gens qui regardent les nouvelles sur Fox, tout ce qu'ils entendent, c'est Sarah Palin, sans arrêt, alors ils finissent par croire que Sarah Palin a raison.

Il faudrait trouver d'autres approches, moins politiquement chargées, pour arriver à un terrain d'entente. Les sports, les arts, n'importe quoi de plus léger. Une fois qu'on établit un autre type de rapport, on peut discuter n'importe quoi. Mais si on commence par quelque chose de sérieux, on vous arrête tout de suite : « Tu n'es pas suffisamment musulman, tu n'es pas shaykh, tu n'es pas ceci, tu n'es pas cela, tu ne viens pas de là, tu n'es pas de cette université. » Alors, quand on commence comme ça, on ne va nulle part.

Sana Siddiqui – Burnaby

Je m'appelle Sana Siddiqui. J'ai 22 ans. J'étudie la criminologie à SFU. Je vais bientôt avoir mon diplôme et partir à Toronto pour ma maîtrise en travail social. J'ai grandi à Vancouver. Je suis biraciale. Je crois que c'est important de le dire, en termes de ma perspective.

J'ai vécu l'islamophobie personnellement. Mais l'islamophobie se manifeste à beaucoup de niveaux. Il y a le racisme culturel contre les musulmans, il y a la discrimination systémique, il y a le profilage racial. La communauté musulmane est composée de tant de groupes culturels que parfois il y a confusion. Par exemple, un sondage a demandé aux Canadiens quelles étaient les communautés qui souffraient le plus de discrimination et les Pakistanais ont été mis dans une catégorie autre que celle des musulmans. C'est bizarre, parce qu'au Canada, une immense partie des musulmans sont pakistanais. Alors comment comparer ces statistiques à d'autres études, si les communautés sont regroupées différemment? Quand on voit des gens de minorités visibles, ils peuvent très bien appartenir à différents groupes minoritaires tout en étant musulmans. À mon avis, la communauté est confrontée non seulement au racisme, mais aussi à l'islamophobie. Qu'est-ce que l'islamophobie? Je pense que c'est tout

préjudice ou toute discrimination résultant de croyances stéréotypées sur les musulmans et l'Islam.

On a tenu une conférence « Muslims of Tomorrow », grâce à une collaboration entre le conseil des jeunes et la GRC, parce que la version des gens plus âgés n'avait plus cours et ne menait plus à grand-chose. On a invité quatre imams de différentes régions. Le but était de les faire parler des questions d'islamophobie. Ils ont dit que c'était anti-islam de commettre des actes de violence, et que de tels actes étaient des actes terroristes. Mais notre communauté doit elle aussi prévenir ces formes de pensées, les identifier, les empêcher de progresser, prendre des mesures préventives – c'est notre devoir de musulmans. La conférence a suivi une approche centrée sur la communauté. Les imams n'ont pas reçu de mot d'ordre de la GRC, ils ont simplement été sélectionnés en collaboration avec elle. Certains jeunes ont pensé que la GRC s'en prenait injustement à la communauté musulmane. Ils se sont dit que la GRC s'emparait d'un problème qui ne les touchait pas dans leur vie quotidienne et qu'elle essayait d'infiltrer notre communauté. D'autres jeunes ont pensé que la radicalisation était problématique. Mais les jeunes qui sont venus à la conférence étaient des jeunes ordinaires, intégrés, capables de s'exprimer. Ce n'était pas des jeunes vulnérables, ni des jeunes qui ne participaient pas déjà à des organisations, alors ils ont considéré que tout ça n'était pas utile. Mais une autre partie de la communauté a pensé que c'était un bon moyen de relations publiques et que c'était important de faire un rapprochement avec la GRC pour créer de meilleurs rapports. Je dois dire que je suis plutôt de cet avis. Pour moi, c'est important que la GRC soit en contact avec la jeunesse musulmane.

Je me sens plus à l'aise avec les femmes qui portent le hijab, mais j'évite de m'isoler et je participe à des activités communautaires, par exemple j'ai fait du bénévolat pour les jeux olympiques ici à Vancouver. J'ai passé du temps avec des gens que je n'aurais jamais rencontrés autrement. Il y avait des femmes blanches, d'âge moyen, et elles m'ont demandé comment c'était de porter le hijab. Sans cette interaction, elles n'auraient jamais eu mon point de vue. Et quand il y a eu ce projet de loi au Québec pour interdire le niqab, elles auraient pensé que les femmes qui le portent se coupent de la société. Je crois qu'en leur disant ce que j'en pensais, il y a eu un début de compréhension. Ça aide de parler aux gens et de participer à la vie de la communauté. Vous pouvez lutter contre la pauvreté, la guerre, la violence envers les enfants, ou autre chose. L'Islam est pour la vitalité des communautés. Alors participez à des organisations généralistes, au lieu de créer des organismes musulmans pour lutter contre un problème.

La diversité est bonne pour la communauté musulmane, car elle fait place à des perspectives différentes, comme au temps du Saint Prophète. Je me souviens qu'aux

élections, j'ai reçu un courriel de quelqu'un dans ma communauté qui m'a dit : « Ne va pas voter, parce que ça voudrait dire appuyer les mariages homosexuels. » Vous savez quoi? On a le droit de participer aux élections, d'aller parler à nos députés et de dire nos opinions. On peut très bien voter pour un parti sans appuyer une politique qu'il veut appliquer. Et puis, être Canadien, c'est respecter le droit de s'exprimer différemment. Pourquoi est-ce qu'un parti courtiserait les musulmans, si les musulmans ne vont pas voter? Et pourquoi rejeter le droit de voter si vous pouvez faire une différence grâce à lui, pour dire après : « Ce pays est contre les musulmans. » À mon avis, cette attitude nuit vraiment au développement de notre communauté.

Sara Khalid – Mississauga

Mon nom est Sara Khalid. J'ai fait mon premier cycle à l'Université de Waterloo et maintenant je prépare ma maîtrise en architecture dans cette université. Je suis née et j'ai grandi à Mississauga. Ma famille y a toujours habité depuis ma naissance. Je suis allée dans des écoles plutôt mixtes en termes d'ethnicité et d'origine, alors j'ai grandi en présence d'autres cultures.

Je n'ai pas vraiment beaucoup pensé à l'Islam avant d'aller à l'université. Oui, c'était toujours là en arrière-plan, mais je ne pratiquais pas vraiment. Je ne me suis jamais vraiment rebellée, parce qu'on m'a laissé une certaine liberté. J'ai vécu seule et j'ai eu le choix de ma carrière, de ma personnalité. Alors je n'ai jamais senti le besoin de m'opposer à mes parents et à leur valeurs. En vivant seule, j'ai eu le temps de réfléchir. J'ai commencé à penser à l'Islam et à participer à des activités pour la jeunesse musulmane. Et puis j'ai beaucoup lu à ce sujet. Tout me paraissait sensé. Je me suis toujours considérée comme musulmane, mais maintenant je crois être mieux placée qu'avant sur la question. Par contre, la communauté musulmane ne m'attire pas du tout. Ce qui m'attire vers cette foi, c'est sa simplicité et sa logique. Elle a toutes les valeurs que j'avais avant. J'ai toujours cru en un Dieu. Mais avant de choisir la voie de l'Islam, je n'ai jamais décidé d'être activement en rapport avec ce Dieu. Depuis, je comprends plus clairement mes priorités de vie. Je vois plus large, au lieu d'avoir cette « pensée unique » sur les problèmes quotidiens. Je trouve plus facile de trouver un équilibre avant de m'attaquer à des situations problématiques. Ça me donne des forces. Ça me soutient, ça nourrit mon âme.

Longtemps, j'ai eu peur d'aller à la mosquée parce que je ne voulais pas m'associer à une secte. Je croyais que si j'allais à la mosquée, on m'interrogerait sur ma connaissance de l'Islam. C'étaient des idées que je me faisais, des idées fausses. Je pensais comme ça. Et puis, j'ai senti personnellement le besoin d'aller à la mosquée

pour prier, et c'était bien. Parfois, je rencontrais des groupes qui me faisaient partager des « mots de sagesse », sans que j'aie rien demandé, juste par intérêt pour moi, pour mon bien. Le problème que j'ai à propos de la communauté musulmane, c'est qu'elle est tellement fragmentée, que les différents groupes se jugent tellement. Ça me frustre de voir que deux personnes peuvent se considérer musulmanes, mais ne peuvent pas surmonter leurs différences. Ça crée des conflits, des sentiments de discrimination. On stigmatise les gens d'un certain groupe, qui agissent d'une certaine façon. C'est si triste.

En général, je rencontre des musulmans remarquables et je participe à des activités avec des musulmans admirables, alors ce n'est pas toute la communauté musulmane qui a ce problème. Mais à mon avis, il y a des petits groupes dans la communauté musulmane qui ont cette attitude : « Ou bien tu es avec nous, ou bien contre nous. » Je ne peux pas dire qu'avoir peur d'entrer dans une mosquée est un problème particulier aux musulmans canadiens, c'est un problème chez certains musulmans en général, un point c'est tout. Je ne peux même pas dire comment ils en sont arrivés là. Ils ont peut-être eu une mauvaise expérience dans une mosquée et ils ne veulent plus y retourner. Ou bien, ils n'ont jamais été à la mosquée et ils ne savent pas ce qui s'y passe. Bien des raisons peuvent expliquer cette façon de penser chez des jeunes musulmans. Je ne crois pas que c'est une expérience unique.

Si on compare des endroits comme une ville et sa banlieue, je crois que le grand problème dans des endroits comme Mississauga, c'est que les gens ne sentent pas que les lieux publics leur appartiennent. Ils ne sentent pas d'attache, parce que tout est monochrome. Ces lieux ne sont pas définis par les résidents qui y vivent, ils ne reflètent pas leurs différentes cultures et histoires. C'est vrai, certains endroits deviennent plus ethniques, mais ce sont juste des poches ici et là dans la ville, qui ne sont pas très intégrées. Oui, les gens commencent à faire entendre leur histoire et à dire : « C'est mon espace, je l'affirme. Je veux m'en occuper parce que c'est mon espace. » Je crois que dans les banlieues, il faut sortir, occuper les espaces. On peut non seulement aller dans un parc, mais aussi faire une promenade à bicyclette. C'est un moyen de mieux se connecter à son milieu urbain. Le problème, c'est que les banlieues ne sont pas conçues pour que les gens s'y sentent bien. Quand les gens passent plus de temps dehors, leur expérience est plus intense et ils sont plus engagés.

Sara Suleman – Montréal

Je m'appelle Sara Suleman. J'ai 21 ans. J'étudie la gestion à McGill. Je suis née à Montréal, en banlieue. J'ai vécu sur la rive sud et j'ai grandi dans un quartier résidentiel.

Je suis allée dans une école musulmane. On y a appris des choses tout à fait normales, comme les mathématiques, l'anglais et le français, mais on a aussi suivi un programme d'études musulmanes. On a appris le Coran, l'arabe et d'autres choses. C'était l'fun. À mon avis, ça donne une bonne base quand on est musulman, ça crée des liens forts avec votre communauté.

Apprendre à interagir dans une communauté principalement chrétienne, c'était sortir de ma zone de confort. Pour la première fois, des gens me posaient des questions sur l'Islam, me demandaient pourquoi j'étais musulmane. À l'époque, je ne portais pas le hijab alors les gens me demandaient : « Tu pratiques beaucoup? » Pour la première fois, j'ai dû m'interroger. J'ai rencontré des jeunes en Égypte, et je dirais qu'ils étaient moins extrémistes à propos de la religion. Ils prenaient les choses plus aisément, alors que les musulmans ici ont parfois tendance à prendre les choses beaucoup plus « au sens strict ». Par exemple, quelquefois dans les universités, avec des musulmans, les relations ne sont pas faciles pour beaucoup d'hommes et de femmes. Il y a une sorte de gêne, parce qu'on est dans une société où il y a tant de liberté et quand on se retrouve entre musulmans on se dit : « Oh, je ne peux pas parler à quelqu'un du sexe opposé. Qu'est-ce que les gens vont dire? » Pour moi, « extrême » est un mot relatif. Les gens pourraient penser que je suis extrémiste. Je ne sais pas. Mais quand on en arrive à une situation qui peut mener à la violence, ou faire du mal aux gens, alors je crois que les imams ou les leaders musulmans devraient se prononcer.

On devrait aussi respecter le fait que chacun et chacune pense différemment, pratique sa religion à des niveaux différents. Pratiquer la religion « au sens strict », ce n'est pas forcément être extrémiste, c'est une façon de penser. On peut être « strict » dans tous les aspects de sa vie – à l'école, au travail. C'est peut-être un trait de caractère, qui se manifeste aussi dans la vie religieuse. Il faut respecter les différences, mais si on arrive au point où les gens ne peuvent plus communiquer comme il faut avec la communauté, les chefs devraient parler. Plus vous avez de pouvoir, et plus vous pouvez changer la situation. Si on n'a jamais entendu parler de vous, et que vous cassez une fenêtre pour protester, vous allez faire les nouvelles pendant une minute ou deux, c'est tout. Mais si vous décidez de vous intéresser à la politique et si vous voulez faire évoluer les choses, entrer dans un parti politique, alors oui, vous pouvez apporter des changements. Se mettre en colère de temps en temps, ça ne change rien à long terme. Mais avoir un objectif constructif, une vision, ça, oui, ça peut apporter des changements.

Je crois que la présence des musulmans se fait sentir dans les grandes villes du Canada. Si on considère l'histoire, on voit que les Canadiens français ont toujours été dominés au Canada et que les Canadiens anglais ont toujours eu plus de pouvoir,

surtout ici à Montréal. C'est resté gravé dans la mémoire des gens, cette longue expérience de la différence, des luttes à mener pour protéger sa langue et sa religion.

Maintenant que les gens voient arriver beaucoup de nouveaux étrangers, une partie du problème c'est que nos communautés ne se donnent pas la peine de parler français. Les Français aimeraient bien que les immigrants fassent un effort pour apprendre leur langue, pour comprendre que oui, ils vivent au Canada, mais plus précisément au Québec. Ils ne font pas forcément plus de racisme, ils sont peut-être plus hostiles tout simplement à cause de leur histoire. Je crois qu'on devrait leur dire : « On est Canadiens, comme vous. » Je suis née ici. Vous ne pouvez nous dire : « Retournez dans votre pays. » C'est ici, notre pays. Les musulmans devraient essayer de contribuer positivement dans toute la mesure du possible, de lutter contre les stéréotypes, de dialoguer davantage et de créer des ponts. Si vous parlez aux gens avec humanisme, et si vous leur faites comprendre que leur pays est aussi le vôtre, je crois qu'ils finiront par vous accepter tôt ou tard.

Stephen Brown – Montréal

Je m'appelle Stephen Alexander Jesse Brown. Les copains m'appellent Steve. J'ai 23 ans. Je suis à l'Université Concordia. Je suis Afro-canadien et ma mère est métisse. Elle est née en Angleterre, à moitié française et à moitié jamaïcaine. Française de France, pas d'ici. Mes ancêtres étaient esclaves aux États-Unis, et ils ont fait 1 000 kilomètres à pied pour venir ici au Canada. On est ici depuis sept générations. Mes parents sont des chrétiens évangéliques. Quand j'avais cinq ans, mon père a vendu notre maison et il est parti avec toute la famille pour Montréal où il a ouvert une église.

Un beau jour, je me suis demandé : « Est-ce que Dieu existe? » et s'il y a un Dieu, « Qui est-il? » Qu'attend-il de moi? » J'ai commencé à apprendre par moi-même sur Dieu et sur toute cette question. J'ai lu la Bible. J'ai lu la Torah. Et j'ai dévoré les livres sur l'histoire. J'ai découvert les racines du polythéisme et du monothéisme, les théories des origines des religions. Mais je n'ai trouvé aucune réponse claire. Quand je suis arrivé au collège ici, j'ai pris une classe de Connaissances. Au hasard, j'ai ouvert un exemplaire du Coran que l'AEM m'avait donné, et où il y avait une bibliographie du Saint Prophète Muhammad. J'ai été si impressionné par lui, par ce qu'il a fait dans l'histoire, que j'ai décidé de lire son livre. Au départ, j'avais ouvert ce livre comme n'importe quel autre texte religieux. Je me suis dit: « Voyons un peu comment mettre ça en pièces. Ou bien je vais peut-être avoir des idées pour mieux approcher ma Bible après. » À la moitié de la baqara, j'ai compris qu'il y avait quelque chose dans ce livre.

Plus je lisais le Coran, et plus je voulais apprendre. J'en suis arrivé au point d'avoir presque peur parce que je sentais ça : « Ce livre, c'est la vérité. Et je vais devoir choisir, ou bien accepter cette vérité et si je suis sincère me soumettre à elle, ou bien pas. » Après les choses se sont enchaînées et le 2 septembre 2008, à maghrib à Musalah Concordia, j'ai fait shahada.

Pour ce qui est des gens radicaux, je n'en ai jamais rencontré. À mon avis, il n'y a pas de radicalisme islamique. Il y a des criminels qui sont musulmans. Il y a des gens qui ont beaucoup de préjugés et qui sont musulmans. Il y a des gens violents qui sont musulmans et qui agissent bêtement, comme bien d'autres gens. Je crois que la source de la confusion, c'est la langue utilisée par les musulmans. Dans certains cas, dans notre société, la violence est non seulement permise mais elle s'impose. Par exemple, si je vis au Québec et que la Corée décide d'attaquer la Colombie-Britannique, ils vont mobiliser les troupes – ce qui doit être fait par un politicien bien précis, d'une manière bien précise. Tous les gens, hommes ou femmes, en âge de faire la guerre et capables de se battre, vont recevoir une formation et vont devoir se battre pour défendre leur pays.

On pense de manière nationaliste. On va parler de démocratie, de règles de loi et de droits. Si vous gardez tout ça en tête, c'est facile de comprendre la façon de penser des musulmans. Il n'y a pas de nationalisme dans l'islam. Le concept de frontières internationales, sur le plan religieux, ne devrait même pas exister. À un certain niveau de leur piété, la plupart des musulmans pensent tous comme ça. Si quelqu'un attaque un Palestinien, quelqu'un en Indonésie va être en colère. Les musulmans n'ont pas la capacité politique, culturelle et financière pour arriver à une cohésion et pour mobiliser des troupes. Dans l'Islam, la mobilisation pour se défendre en temps de guerre, ça s'appelle le jihad.

Ces gens fous qui font exploser des voitures et qui tuent des civils, au hasard, ce n'est pas le jihad. Je crois que ça ne sert à rien du tout de détruire. Je crois que ce qui fait vraiment mal aux politiciens, aux gens, c'est leur portefeuille. Les gens sont esclaves de leur portefeuille. Si vous voulez changer les choses, arrêtez d'acheter, et allez voter. Renseignez-vous sur vos droits et mettez vos politiciens à l'épreuve. Brancarder des affiches pour manifester, ça peut faire bien aux nouvelles, mais ça n'accomplit pas grand-chose. Les gens doivent se ré-approprier leurs médias, se ré-approprier leurs quartiers. La propriété, c'est les neuf dixièmes de la loi. Si on laisse les autres tout posséder, tout décider pour nous, à quoi ça nous sert d'avoir des droits? Vos droits ne sont utiles que si vous pouvez les faire respecter et obliger les gens à tenir leurs engagements.

Les musulmans ont un énorme problème. Ils ne savent plus ce qu'est l'essence de l'Islam, ce que ça signifie. L'Islam, ce n'est pas simplement des règles. Quand je me suis converti à l'Islam, je demandais : « Vous pouvez m'enseigner l'Islam? » Règles, règles, règles, règles, règles, règles! Je ne veux plus entendre parler de règles. L'Islam, c'est être en paix. Ça ne se fait pas avec des règles. L'objectif final de l'Islam n'est pas l'obéissance aux règles. Les règles existent pour parvenir à un but, qui est de vivre décemment en tant qu'humains.

Yezin Al-Qaysi – Halifax

Mon nom est Yezin Al-Qaysi. Je suis de Halifax et j'étudie les sciences politiques à l'Université McGill. J'ai passé la plus grande partie de ma jeunesse à Halifax. Mais avant Halifax, on a beaucoup bougé. Alors quand je suis arrivé à Halifax, j'avais une bonne idée de ce qu'était le reste du pays, à quoi ça ressemblait. Halifax, c'était une ville très tranquille, polie. On habitait un quartier agréable de la ville. Dans la partie sud. On vivait dans une coopérative de logements pour étudiants, alors on a rencontré des gens de nombreux pays. Je me suis fait beaucoup d'amis iraniens, africains et asiatiques. J'en ai appris long sur les autres cultures. C'était fantastique.

Quand on commence à observer ses valeurs religieuses, on comprend qu'on ne peut pas tout faire comme ses amis. On constate qu'on agit différemment et on commence à chercher autre chose. Quand j'étais en 9^e et 10^e année, je n'avais pas le droit d'aller aux danses à l'école. Je demandais : « Pourquoi est-ce que je ne peux pas aller à la danse à l'école? » « Parce que ça ne fait pas partie de notre culture. Ce n'est pas bien, et ça n'encourage pas au bien. » Je crois que ma sœur et moi on a réussi à y aller une fois, parce qu'on voulait vraiment savoir ce que c'était. Mais ça ne nous a pas plu, parce que ce n'était pas du tout familier. On n'est jamais retournés. Quand on vous dit que quelque chose n'est pas bien, en général, vous essayez de voir pourquoi. Si ça concorde avec vos valeurs, alors vous acceptez. Mes parents étaient très exigeants sur le choix de nos amis parce qu'ils voulaient qu'on passe notre temps avec des camarades qui avaient des valeurs, sans danger. On choisissait nos camarades soigneusement. Ce n'était pas des musulmans. Il n'y avait pas beaucoup de musulmans à l'école, mais c'étaient des camarades avec qui on se sentait bien et qui mettaient nos parents à l'aise.

Il ne faut pas sous-estimer l'importance de l'environnement sur nos façons de penser. Ça s'applique à la radicalisation. Quand les musulmans viennent de communautés isolées, qui n'interagissent pas, qui ne contribuent pas, il y a une propagation d'idéologies très radicales, à mon avis. Quand les gens vivent dans une société isolée,

sans interaction avec l'extérieur, ça contribue grandement à leur opinion du monde et à leur façon de penser. Une des choses qui nous définissent en tant que Canadiens, ce sont ces villes et ces universités où il y a tant de diversité. Ça nous force à remettre en question nos idées toutes faites et à réévaluer. Pour moi, la radicalisation ne s'applique pas uniquement à la communauté musulmane, elle pose un risque pour toute communauté. Je suis certain qu'il y a radicalisation dans la communauté grecque orthodoxe, ou dans les organismes libanais chrétiens, ou même chez les musulmans shi'a et chez les juifs. Quand on isole les gens, on préserve leurs valeurs sociales, mais il faut considérer le contexte. Il faut arriver à un équilibre entre d'un côté ce que vous voulez protéger et préserver dans votre identité, et de l'autre ce que vous voulez contribuer et intégrer – je déteste ce mot – je veux dire coopérer, pour faire partie de la société où vous vivez. Aux deux extrêmes, vous risquez une assimilation complète, ce qui n'est pas bon à mon avis, parce que ça va à l'encontre de tout ce qu'il y a de bien au Canada, et parce que vous tombez dans la radicalisation, qui contribue à polariser les différentes factions de la société – et c'est aussi dangereux.

La raison pour laquelle je déteste le mot « intégration », c'est parce que je pense qu'il est synonyme d'assimilation. L'assimilation présume qu'il y a une culture supérieure. Elle présume qu'il y a une façon de vivre, une façon d'agir. Ce type de société a bien des avantages, je crois, mais il ne faut pas pour autant s'en prendre aux qualités des autres cultures. Une fois, on est allés en colonie en Colombie-Britannique, en été, et on a découvert un aspect très profond de la culture autochtone et de son système de valeurs. Si on arrivait à utiliser certaines composantes de cette société, je crois qu'on arriverait à un nouveau niveau de civilisation où les aspects positifs de nos sociétés fusionneraient. On peut apprendre au contact des autres cultures. Je ne crois pas à l'assimilation, car elle affaiblit les autres cultures qui deviennent moins capables de s'adapter aux changements en vue de l'avenir.

Ce qu'il y a de formidable au Canada, c'est que les efforts qu'on fait équivalent à des changements. Si vous avez de fortes convictions, il ne faut pas rester sans rien faire et espérer que les choses vont changer. C'est extrêmement important de participer, de sortir de sa zone de confort. On doit bâtir des ponts avec toutes sortes de gens, de communautés et de systèmes de croyances différents.